

JEAN YOUSAC

TANTINETTE



FR
150

COLLECTION FAMA
94, Rue d'Alésia
PARIS XIV^e



LA COLLECTION "FAMA"

BIBLIOTHÈQUE RÉVÉE DE LA FEMME ET DE LA
JEUNE FILLE PAR LE CHOIX DE SES AUTEURS

■■■■■■■■■■

Chaque Jeudi, un volume nouveau, en vente partout :

1 fr. 50

L'Eloge de la COLLECTION FAMA n'est plus à faire : elle est connue de tous ceux et celles qui aiment à se distraire d'une manière honnête, et ils sont légion. Sa présentation élégante et son format pratique autant que le charme captivant de ses romans expliquent son succès croissant.

PATRON JOURNAL

PARAIT TOUS LES MOIS

Le Numéro : 1 fr. 50

Les numéros de Mars et Septembre : 5 francs

*(Ces deux numéros, très importants, donnent
toutes les nouveautés de début de saison)*

■■■■■■■■■■

TARIF DES ABONNEMENTS

| | |
|----------------------------------|----------------|
| France et Colonies | Un an : 20 fr. |
| Etranger (<i>Tarif réduit</i>) | — 28 » |
| Etranger (<i>Autres pays</i>) | — 35 » |

PRIMES AUX ABONNEES

Société d'Éditions, Publications et Industries Annexes

94, rue d'Alésia. PARIS (XIV^e)

C 90851

TANTINETTE

c90851

JEAN VOUSSAC

TANTINETTE

ROMAN



SOCIÉTÉ D'ÉDITIONS BB
PUBLICATIONS ET INDUSTRIES ANNEXES
ANC' LA MODE NATIONALE
94, Rue d'Alésia, 94 — PARIS (XIV^e)

TANTINETTE

M^{lle} Lucien Amann
183 bis Faubourg Poissonnière
Paris 9^e

CHAPITRE PREMIER

— Eh bien ! maître Pantois, m'apportez-vous de meilleures nouvelles ?

Toute de noir vêtue, Claude Charmeil s'empressait à la rencontre du notaire qui venait de franchir la grille du jardin. Le petit homme approchait de son pas sautillant, une serviette sous le bras, un peu grotesque sous son inséparable redingote grise ; ses petits yeux pétillaient derrière ses binocles. A peine le tabellion aperçut-il la jeune fille qu'il s'arrêta et s'inclina respectueusement, trop respectueusement même pour que le geste fût sincère...

— Hélas ! chère Mademoiselle, murmura-t-il, les nouvelles que j'apporte ne sont pas celles que vous espérez !...

Claude était devenue soudain très pâle ; depuis plus d'une heure, elle attendait le notaire, tout en arpentant les allées du jardin ; combien de fois, penchée au-dessus de la haie, avait-elle regardé vers la route, si elle n'apercevait point sa silhouette familière.

Maintenant, la physionomie du petit homme exprimait une compassion profonde ; immobile, chapeau en main, il observait la réaction que sa déclaration venait de provoquer chez son interlocutrice...

Elle était jolie, Claude Charmeil, dans tout l'éclat de ses vingt-deux printemps ; son visage aux traits réguliers, à l'ovale très pur, s'encadrait d'une chevelure chataine opulente. Une légère crispation altérerait ses traits ; ses beaux yeux couleur de noisette qui s'étaient tout d'abord fixés sur son visiteur, se détournaient maintenant et regardaient deux enfants, une fillette de six ans et un petit garçon de sept ans, qui jouaient à ce moment, fort occupés à se poursuivre à travers une pelouse.

Pendant quelques instants, Claude suivit des yeux les bambins jusqu'au massif des grands sapins derrière lesquels ils allaient s'aventurer en courant, puis, brusquement, les voyant disparaître, interrompant le tête-à-tête silencieux qu'elle poursuivait avec Pantois, elle cria :

— Janine !... Pierrot !...

La fillette s'arrêta la première, son tablier noir tout souillé de poussière, un peu essoufflée par l'effort qu'elle venait de fournir :

— Tantinette ?...

— N'allez pas jouer derrière le massif !.. Vous savez bien que je vous ai défendu de vous approcher de la citerne... Revenez devant la maison, vous ferez plaisir à Tantinette !...

Dociles, les deux enfants s'empressèrent d'obéir,

alors, tranquilisée, la jeune fille se tourna de nouveau vers le notaire qui n'avait cessé de l'observer derrière ses binocles...

— Vous m'excuserez, maître Pantois, mais avec les enfants, il faut toujours être en éveil !...

Le notaire esquissa un furtif sourire, puis hochant lentement la tête, il murmura d'un ton apitoyé :

— Lourde charge que vous a laissée là Madame votre sœur !...

Claude poussa un profond soupir.

— Que voulez-vous, ils n'ont plus que moi au monde ! mon devoir était de les recueillir.. D'ailleurs, ils aiment tant leur tantinette, l'affection qu'ils me portent me console de bien des misères...

— Il est vrai, chère Mademoiselle... Il est vrai !...

Et Pantois s'inclinait une fois de plus devant la jeune fille quand cette dernière l'arrêta d'un geste :

— Venons au fait !... Vous étiez venu me donner une réponse... Messieurs Villein et Grosmer refusent de m'accorder un délai ?...

— Hélas ! oui, mademoiselle... Ils refusent... J'ai vainement insisté, ils n'ont pas voulu se rendre à mes raisons... Déjà, à deux reprises, au cours de la longue maladie de Mme Darfeuilles, votre sœur, ils avaient consenti à retarder l'échéance... Un mois s'est écoulé depuis le décès de votre sœur, ils ne peuvent faire plus ; en ces temps de crise, ils ont absolument besoin de leurs capitaux... Leurs usines de Roubaix sont fermées pour la plupart et leurs ouvriers en chômage...

Claude ne semblait plus prêter une attention profonde aux explications que lui fournissait le notaire... Tout ce qu'elle comprenait actuellement, c'est que la réponse tant attendue était défavorable, elle ne pouvait plus espérer un délai... Trois ans auparavant, son beau-frère était mort au Cameroun, laissant sa

femme et ses deux enfants dans une situation très précaire en France. Christian Darfeuilles, entraîné par de mauvaises spéculations, avait perdu toute sa fortune et s'était vu dans l'obligation de s'expatrier pour assurer l'existence des siens... Un beau jour, une mauvaise fièvre l'avait emporté. Mme Darfeuilles était demeurée veuve, sans autre soutien que sa sœur Claude...

Les créanciers, qui avaient temporisé jusqu'ici, espérant que la vente de la concession dont Christian Darfeuilles s'était rendu acquéreur permettrait de les rembourser à brève échéance, s'empressèrent bientôt de se manifester. Peu à peu, toute la fortune personnelle de la veuve s'était effritée. Pour régulariser la situation et se libérer de ses dettes, elle avait été contrainte de vendre cinq domaines qu'elle possédait dans l'Allier et qui lui venaient de ses parents...

Les déboires et les soucis de toutes sortes avaient porté un coup terrible à la santé déjà chancelante de la jeune femme ; en dépit des soins que lui prodiguait Claude accourue auprès d'elle, elle s'éteignit doucement, confiant ses deux orphelins à leur Tantinette qui les aimait comme si elle eût été leur véritable maman...

Tous ces tristes souvenirs revenaient maintenant à la mémoire de la jeune fille. Le cœur étreint par une atroce angoisse, elle se rendait compte qu'elle n'en avait point terminé à son tour avec les difficultés de toutes sortes... Soucieuse de venir en aide à sa sœur, elle lui avait prêté, disons mieux : abandonné, toute sa dot et sa part de l'héritage paternel... Désormais, il ne lui restait plus que ce Chalet où elle s'était réfugiée aussitôt après la mort de Mme Darfeuilles, ce Chalet où avaient vécu ses parents et qui lui rappelait tant de doux souvenirs.

— Il faut vous faire une raison, Mademoiselle,

nous ne pouvons tenter l'impossible... Nous devons nous résigner !...

Pantois, qui s'était arrêté pendant quelques instants de parler, vint arracher la jeune fille à sa douloureuse rêverie...

— Nous résigner !.. Mais, c'est affreux !.. Songez donc ! Il nous faudrait envisager l'ultime mesure à laquelle vous aviez fait allusion la semaine dernière... Je devrai vendre le Chalet ?...

— En vendant le Chalet, si pénible que s'affirme pour vous cette extrémité, vous pourrez rembourser intégralement Messieurs Villein et Grosmer, dont la créance s'élève exactement à cinquante-trois mille cinq cents francs, intérêts compris...

La jeune fille eut un geste de désespoir, il semblait à ce moment qu'on lui arrachât le cœur... Jusqu'ici, elle s'était résignée aux sacrifices successifs exigés par la situation, mais, vendre le Chalet, n'était-ce point pour elle la suprême amertume ?.. Ses regards s'attardaient longuement sur le vaste jardin, sur l'immense wellingtonia qui dressait son fuseau au milieu de la pelouse, sur les allées soigneusement ratissées, sur les bordures de fleurs qu'elle surveillait avec un soin jaloux... Il faudrait donc quitter tout cela !...

Claude eut un geste d'impuissance.

— Il me semble décidément que je suis le jouet d'un mauvais rêve !..

— Soyez courageuse, mademoiselle Claude ! Si vous saviez combien je compatis à toutes vos peines !

D'une voix mielleuse, Pantois s'empressait auprès de l'infortunée, mais l'intérêt qu'il manifestait ne constituait qu'une feinte, il escomptait que la vente du Chalet serait pour lui une opération des plus fructueuses... Depuis longtemps, déjà, il était en relations avec Alexandre Robert, un marchand de biens, qui lui avait offert un arrangement avantageux con-

cernant la coquette propriété, aussi comptait-il en l'occurrence conclure une excellente affaire... Ses espérances allaient même au-delà. La beauté de l'orpheline avait produit sur lui une profonde impression et il espérait bien, tôt ou tard, que, pressée par le besoin, elle accepterait de devenir sa femme.

Jusqu'ici, Claude avait cru en la sincérité du notaire qu'elle savait un vieil ami de ses parents, si prématurément disparus ; souvent, elle lui avait demandé conseil... Et, dans la débâcle de la fortune des Darfeuilles, l'astucieux tabellion s'était taillé une large part ; la jeune fille était si facile à duper !... Cette fois, encore, l'opération qu'il manigançait à son détriment s'annonçait profitable...

Claude entraîna aussitôt le tabellion jusqu'à la charmille toute proche ; des bancs se trouvaient là, ainsi qu'une table de jardin, où Janine et Pierrot avaient laissé une poupée et des soldats de plomb...

— Je vais tout vous expliquer en détail, déclarait Pantois, je vous dirai quelle est exactement la situation...

Pendant plus d'une demi-heure, le notaire s'absorba à aligner des chiffres, à communiquer les deux dernières lettres des créanciers de Roubaix, à démontrer qu'on ne pouvait plus hésiter... Claude entendait d'une oreille distraite... Peu lui importaient tous ces détails... L'irréparable allait s'accomplir... Elle devrait se défaire de cette vieille maison dont elle apercevait le toit rose, parsemé de taches de mousse, entre les branches des lilas voisins...

— Quand devrai-je rembourser ? hasarda-t-elle, enfin, interrompant d'un geste bref Pantois qui ne s'arrêtait plus de pérorer.

— Messieurs Villein et Grosmer désirent toucher leurs créances le 1^{er} octobre prochain... Passé ce délai, ils agiront...

— Le 1^{er} octobre !...

Claude secoua la tête, toute pensive... On était, en effet, au 20 août, il ne restait plus que quarante jours... Après, ce serait l'inconnu !...

Ah ! certes, Claude n'avait pas peur de l'avenir ; avec les quelques pauvres économies qui lui restaient, elle comptait se fixer à Paris, immense creuset où viennent se fondre tant de misères humaines. Elle savait l'Anglais, elle parlait couramment l'Allemand et l'Espagnol, aussi espérait-elle pouvoir trouver assez rapidement une situation en dépit de la crise toujours si dure... Courageusement, elle affronterait la tempête, elle travaillerait pour assurer l'éducation de ses deux neveux dont elle entendait encore à ce moment les cris joyeux. Ce serait pénible, peut-être, mais la confiance qu'elle conservait coûte que coûte en la Providence lui permettrait de triompher de tous ces obstacles...

Cependant, vendre le Chalet, c'était pour Claude la suprême amertume, l'infortunée ne pouvait se faire à la pensée que cette vieille maison pût passer entre des mains étrangères... Tout en écoutant d'une oreille distraite les explications détaillées que lui prodiguait Pantois, il lui semblait évoquer les silhouettes de ses chers disparus, parcourant ces allées, évoluant autour de la chère demeure... Et même, elle croyait surprendre sur ces visages que le temps ne lui avait pas fait oublier, une expression de désapprobation...

La jeune fille passa la main sur son front. Décidément, elle se croyait victime d'un atroce cauchemar... Séparée de tous ceux qu'elle aimait, seule au monde avec Pierrot et Janine, devrait-elle abandonner pour toujours ce seul coin de terre qui la rattachât à ce sol du Bourbonnais qui l'avait vue naître...

— Je pense que vous pourrez traiter à soixante mille francs...

Si l'imagination de Claude vagabondait ailleurs, Pantois n'abandonnait pas son idée, il voulait profiter de l'état d'abattement profond où se trouvait plongée la jeune fille pour la convaincre et conclure dans le plus bref délai l'affaire qu'il avait en vue...

— Soixante mille francs, c'est bien peu ! opina enfin l'infortunée...

— Evidemment, je sais bien, répartit le faux bonhomme... Cette maison vous est chère, elle vous rappelle de bien touchants souvenirs... Pour ma part, j'ai le cœur brisé de mettre en vente une propriété où j'ai toujours été reçu en ami... Vos parents me traitaient presque comme si j'étais de la famille... Mais, hélas ! les temps sont durs et nous contraignent à écarter toute considération sentimentale... Les souvenirs n'ont de valeurs que pour nous-mêmes... L'acheteur qui m'a déjà adressé des propositions concernant une vente éventuelle du Chalet m'a fait constater non sans raison que la toiture se trouvait en mauvais état et nécessitait une réfection urgente ; de plus, les châteaux sont à réparer ; le puits est tout près de la maison, mais il faut conduire l'eau dans la demeure même... Somme toute, il y aurait au moins pour une quarantaine de mille francs de réparations à effectuer avant d'entrer en jouissance...

Claude ne répondant pas, le tabellion insistait :

— Il est inutile de vous dire, ma chère Mademoiselle, que j'ai défendu vos intérêts avec le dévouement que j'ai toujours déployé pour tous les vôtres... Si vous avez besoin d'un appui, vous savez que vous pouvez compter absolument sur moi...

— Je vous remercie, monsieur Pantois, croyez que je suis très touchée...

Un éclair fit pétiller les regards du petit homme ; désormais, il pouvait considérer l'affaire comme faite. Il manoeuvrait Claude le plus aisément du monde ;

la vente du Chalet ne constituait plus maintenant entre eux qu'une simple formalité... Convaincue de la nécessité de cet ultime sacrifice, la jeune fille apposerait son paraphe sur l'acte, sans nourrir la moindre arrière-pensée à l'égard du notaire.. Alors, il pourrait engager une autre partie, celle qui lui permettrait de conquérir le cœur et la main de son infortunée et si jolie cliente...

Pantois se fut encore attardé à discuter, mais Claude l'interrompit d'un geste...

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous reprendrons cette conversation un autre jour... Pour le moment, j'ai besoin d'être seule. En dépit de la situation, j'espérais toujours...

— Je comprends !... Je comprends !... Il vous est douloureux de vous habituer à cette idée !... Mais, vous pouvez compter sur mon entier dévouement... Je verrai M. Alexandre Robert, notre acquéreur, et ie reviendrai vous rendre visite dans une huitaine... Nous nous arrangerons alors de façon définitive au sujet du prix !...

Et comme Claude se levait pour le reconduire jusqu'à la grille du jardin, le petit homme surenchérit :

— Je ne vois pas d'autre moyen de vous tirer de là et de satisfaire aux exigences de MM. Villain et Grosmer... C'est le cœur bien gros que je me vois contraint de vous donner ce conseil...

Trois minutes plus tard, la jeune fille s'en revenait solitaire, tandis que Pantois s'éloignait sur la route, d'un pas décidé. Tout autour d'elle s'étalait le magnifique décor du jardin-parc, sur les corbeilles des pelouses, les fleurs plaquaient leurs taches multicolores, des papillons voltigeaient, un écureuil exécutait sur un grand sapin tout proche une gymnastique des plus compliquées ; pourtant, Claude, indifférente à tout cela, se sentait toujours en proie à un

profond accablement... La malheureuse n'en pouvait plus douter maintenant, c'était l'effondrement, le départ prochain de ce pays qu'elle aimait et où elle avait été si heureuse. Peu lui importaient les détails, le fait demeurait là, brutal, inévitable.

— Tantinette, nous donneras-tu à goûter ? Nous avons faim.

L'apparition de Janine qui accourait à toutes jambes, aussitôt suivie de son frère, vint arracher la jeune fille à ses amères réflexions, comme la petite venait s'arrêter tout près d'elle, elle la prenait sous les aisselles, la soulevait et plaquait sur ses joues deux bons baisers...

L'enfant avait surpris le pli soucieux qui barrait le front de la jeune fille.

— Qu'est-ce que tu as donc, Tantinette ? Tu n'es pas dans ton assiette ?

— C'est vrai, insistait Pierrot, qui s'arrêtait à son tour et observait Claude avec une attention inquiète, tu ne souris pas comme d'habitude, Tantinette !.. Tu n'es pas souffrante, au moins ?...

— Mais non, mes chéris, je ne suis pas souffrante ! Suivez-moi jusqu'à la cuisine, Mélanie vous donnera à goûter...

— Elle nous fera des tartines de confiture de groseilles que nous aimons tant ? demandait Janine.

— Naturellement... Des tartines de confiture de groseilles !..

La fillette battait joyeusement des mains et Claude s'efforçait de sourire, toutefois le jeune garçon semblait plus préoccupé que sa soeur de l'attitude de la jeune fille, tandis qu'ils s'en revenaient tous les trois vers la maison, il hasarda :

— Tantinette, tu me caches quelque chose !.. Monsieur Pantois est venu t'apporter de mauvaises nouvelles !..

— Mon Dieu, qu'est-ce que tu vas imaginer là ! protesta Claude...

— Je n'imagine rien, TantINETTE... Mais ce Pantois est un méchant homme... Je ne peux pas le souffrir... Et puis, d'ailleurs, il est si laid !...

La jeune fille parut surprise par l'animosité que manifestait à ce moment son jeune compagnon...

— En vérité, je ne vois pas en quoi Monsieur Pantois pourrait vous porter ombrage, c'est un vieil ami de notre famille, il a connu tes grands parents, il a vu grandir ton père... Il nous a toujours porté un intérêt affectueux...

— Tout ce que je constate, rétorqua Pierrot, c'est que, depuis des mois, il ne nous apporte que des mauvaises nouvelles qui te font pleurer... Pour que tu sois triste, il faut certainement qu'il ait fait encore des siennes...

— C'est très vilain de parler ainsi des gens... N'est-ce pas le devoir de Monsieur Pantois de nous mettre ainsi au courant... Mais, va goûter, mon chéri, tu es encore trop jeune pour t'occuper de toutes ces choses !...

Le jeune garçon s'éloigna à regret ; prenant sa sœur par la main, il rejoignit la cuisine. La vieille Mélanie était là, cette fidèle domestique, se trouvait depuis plus de quarante ans au service de la famille Charmeil. Claude l'avait gardée auprès d'elle en dépit de tous les changements qui s'étaient produits dans sa situation ; toutefois, ce soir-là, la jeune fille se sentait le cœur serré, pendant que ses regards s'arrêtaient sur la fidèle servante au tablier de laquelle se cramponnait Janine, elle se disait qu'il lui faudrait la congédier bientôt, elle aussi, son état de fortune ne lui permettrait pas de la conserver à son service et de l'emmener dans la capitale...

Sans doute, Mélanie surprit-elle à son tour la mé-

lancolie profonde qui assombrissait les regards de la jeune fille, car elle déclara :

— Cet oiseau de mauvais augure pouvait bien rester chez lui !...

Claude parut s'étonner de l'animosité qu'exprimait le ton de la brave femme.

— De qui parlez-vous, Mélanie ? hasarda-t-elle.

— Mais de ce maudit tabellion, pardi !... Dans tout le pays, on sait bien que c'est le roi des flibustiers !... J'ai bien souvent dit ma façon de penser à son sujet à Madame Charneil et à vos pauvres parents, mais ils faisaient la sourde oreille, me traitant de sotte et de grognonne... Croyez-moi, des gens comme ça, ils me font penser aux sangsues... Ils prennent plaisir à sucer le sang des autres !...

— Vous n'êtes pas charitable, Mélanie !...

— Et je ne suis pas la seule à penser ainsi dans le pays, poursuivit la vieille bonne d'un ton bourru... Mais vous avez tous un bandeau sur les yeux dans votre famille !...

Tout en maugréant, Mélanie coupait des tartines dans une appétissante miche de pain, et étalait avec une cuiller une couche épaisse de confiture de groseilles. Déjà, Janine s'était emparée de l'une d'elles et l'attaquait à belles dents, sans s'inquiéter du sirop qui coulait, lui empourprant les lèvres et les joues. Pierrot attendait impatiemment son tour...

Et voilà que, tout à coup, la domestique s'interrompit de bougonner, un grondement sourd venait de se faire entendre... Le visage de Janine se contracta soudain, s'interrompant de manger, elle s'en fut se blottir contre Claude :

— Il tonne, Tantine !...

Pierrot ne semblait guère plus rassuré que sa jeune sœur, l'un et l'autre avaient en effet une peur intense de l'orage...

— Il va certainement tomber de l'eau tout à l'heure, hasarda Mélanie, regardez comme le ciel est noir du côté de Montmarault... Mauvais signe !... D'ailleurs, ce n'est pas étonnant, depuis ce matin, il fait une chaleur étouffante !...

Les deux enfants semblaient de plus en plus alarmés, aussi la vieille bonne, sur un signe de Claude, s'empessa d'ajouter pour apaiser leurs inquiétudes :

— Tranquillisez-vous, mes chéris, la foudre ne tombe jamais sur les enfants sages !...

Les roulements du tonnerre se rapprochaient de plus en plus, le ciel se couvrait rapidement de gros nuages noirs ; déjà, à l'horizon, entre les grands arbres du jardin, des éclairs déchiraient les nues...

— Allons, venez dans la salle... Je resterai auprès de vous...

Cette fois, les deux enfants semblèrent moins inquiets.

— Avec toi, Tantinette, nous savons bien que nous n'avons rien à craindre !...

Hâtivement, la jeune fille s'empessa d'aller chercher les joujoux que ses neveux avaient abandonnés dans la charmille, puis elle s'occupa, avec Mélanie, de fermer soigneusement les fenêtres... L'orage approchait, de grosses gouttes de pluie commençaient de tomber, dans les cours des fermes voisines, des femmes appelaient leurs poulets... L'atmosphère devenait de plus en plus lourde... Pas un souffle d'air qui vint rafraîchir la température. .

Quelques minutes s'écoulèrent encore, puis, un éclair aveuglant stria le ciel, l'orage se déchaîna avec une extrême violence, les grands sapins penchaient et pliaient sous les attaques de la bourrasque, la pluie et le grésil venaient tambouriner contre les vitres...

— Tantinette ! La foudre ne va pas tomber sur nous, au moins ?...

— Mais non, mes chéris, puisque vous avez été très sages !...

Claude serrait contre elle les deux enfants qui étaient venus se réfugier sur ses genoux... Elle les aimait, ses petits, absolument comme s'ils eussent été les siens... A la seule pensée qu'ils pussent se trouver en difficulté, elle ne pouvait réprimer un frémissement ; tandis qu'ils continuaient à demeurer immobiles, tressaillant à chaque nouvelle déflagration, la jeune fille se sentait plus que jamais résolue à poursuivre pour eux son existence, toute de renoncement et de sacrifice et à affronter la tempête qui s'annonçait plus terrible encore que la bourrasque qui se déchaînait actuellement sur la région...

CHAPITRE II

Quand vint la nuit, la pluie n'avait pas cessé de tomber. Comme de coutume, une fois le dîner achevé, Claude s'en fut coucher les enfants, les grondements sourds du tonnerre qui se succédaient encore à intervalles irréguliers empêchaient les petits de dormir... Pierrot affectait la bravoure et l'indifférence, mais Tantinette surprenait à la dérobée le pli amer qui pinçait ses lèvres et les regards effarouchés qu'il hasardait parfois en direction de la fenêtre pourtant hermétiquement fermée...

Enfin, le bonhomme de sable passa et le sommeil vint clore les paupières de Janine et de son frère ; rassurée, Claude rejoignit la pièce attenante qui lui servait de chambre ; de son lit, par la porte demeurée grande ouverte, l'orpheline pouvait apercevoir les couchettes de ses neveux et les rassurer de la voix, le cas échéant...

En quelques minutes, la jeune fille se coucha à son tour. Maintenant, se sentant rassurée au sujet de ses deux protégés, elle s'abandonnait à la rêverie, les paroles que lui avait adressées Pantois au début de sa visite lui revenaient constamment à la mémoire. Le sort en était jeté ! Vendre le Chalet !... Il fallait vendre le Chalet !...

L'infortunée pouvait mesurer maintenant tout ce que sa situation présentait d'angoissant et d'incertain... Naguère, elle eût pu espérer se marier, elle avait une dot fort coquette, les malheurs qui s'étaient successivement abattus sur les siens et surtout l'abandon presque total de sa fortune pour désintéresser les créanciers de la défunte faisaient s'évanouir toutes ses espérances... Qui eût voulu dorénavant épouser une malheureuse sans fortune ?..

Pourtant, bien souvent, Claude avait rêvé d'un foyer qu'elle pourrait fonder, d'un époux qui l'aimerait tendrement, mais, hélas ! cette perspective si longtemps caressée devenait désormais impossible... En acceptant de servir de seconde maman à ses deux neveux, la jeune fille s'imposait un véritable renoncement. Adieu les belles perspectives ébauchées quand elle avait vingt ans ; maintenant, elle ne devait plus nourrir qu'une unique pensée, qu'un seul désir, se dévouer entièrement à Janine et à Pierrot... Toute sa vie, elle se voyait condamnée à demeurer vieille fille et maman tout à la fois...

En vain, Claude s'efforçait-elle de dormir... Son

angoissante situation se représentait sans cesse à son esprit enfiévré. Sans succès, elle cherchait à trouver un moyen d'éviter ou de retarder la vente, elle n'en entrevoyait aucun... Cette échéance du 1^{er} octobre, redoutable entre toutes, semblait définitivement marquer le terme de cette existence au Chalet au milieu de ce décor et de toutes ces vieilles choses qu'elle affectionnait...

Pendant combien de temps Claude demeura-t-elle ainsi absorbée ? Elle ne s'en rendit pas compte. Les heures et les demies continuaient de sonner à la pendule voisine, sans qu'elle y prît garde, le cœur étreint par un profond chagrin, elle s'abandonna bientôt à sa douleur, les larmes coulaient, abondantes, sur ses joues, elle laissait éclater sa peine..

Mais voici que, soudain, la jeune fille se redressa sur son séant ; au dehors, les rafales se succédaient toujours avec une extrême violence ; il lui avait semblé surprendre, dominant le ronflement du vent, un étrange grondement qui se rapprochait de plus en plus...

— C'est bizarre, se dit l'infortunée, en se tamponnant les yeux avec son mouchoir et en prêtant anxieusement l'oreille... On dirait qu'il s'agit là d'un vrombissement de moteur...

Le bruit augmentait... Arrachée à sa triste méditation, Claude se décida à sauter à bas de sa couche et à hasarder un coup d'œil à la fenêtre ; sans se soucier de la bise qui lui cinglait le visage, elle écarta les volets et se pencha légèrement au dehors...

De gros nuages sombres continuaient de passer dans le ciel. Imprécises, les silhouettes des sapins, des hêtres pourpres et des marronniers se détachaient, la pluie tombait par intermittence, mais Claude ne se soucia pas des gouttes qui venaient lui mouiller le front. Le ronflement qui avait attiré son attention

se rapprochait, et bientôt, une exclamation lui échappa... Dans la nuit, à peu de distance au-dessus du jardin, elle apercevrait une lumière semblable à une étoile filante...

Claude comprit bien vite qu'il s'agissait là de l'avion dont elle avait entendu le moteur, l'appareil volait maintenant à peine à cinquante mètres du sol...

— Mon Dieu !... Mais il est désemparé !... Il va tomber !...

Les yeux agrandis par l'effroi, la jeune fille discernait maintenant assez nettement l'avion. Son inquiétude s'affirmait si grande qu'elle ne se retourna pas pour regarder les deux enfants qui, réveillés en sursaut, s'aventuraient, pieds nus, jusqu'à sa chambre :

— Tantinette ? Que se passe-t-il donc ?... J'ai peur !... dit Janine.

Pierrot, de son côté, ne semblait guère plus rassuré...

D'un geste instinctif, Claude attira contre elle ses deux neveux qui observaient anxieusement le ciel... Ils voyaient l'appareil, eux aussi, et le jeune garçon ne put s'empêcher de s'exclamer, oubliant ses appréhensions :

— Ça y est ! il va tomber !...

L'appareil piquait du nez en effet, le point lumineux poursuivait une parabole dans le ciel sombre ; s'écartant quelque peu du Chalet, l'avion se dirigeait maintenant vers la forêt de Vacheresse, distante de moins de cinq cents mètres à vol d'oiseau...

Pendant quelques instants encore, le trio s'attarda immobile, à la fenêtre, puis un cri échappa à Claude :

— Miséricorde !... Il tombe !...

La jeune fille avait deviné juste, en effet, emporté par la bourrasque, l'avion s'effondrait en pleine forêt. Claude le vit disparaître derrière la ligne sombre

des frondaisons, puis une grande lueur s'éleva dans le ciel, une détonation sourde retentit :

— Malheureux ! grommela la jeune fille... Ils sont perdus !... Le moteur vient de sauter !...

Les deux enfants pleuraient éperdument maintenant, mais Claude s'empressait de les reconduire à leurs lits, puis de s'habiller à la hâte. Mélanie montait précipitamment l'escalier, puis, apparaissait sur le seuil de la porte, cocasse sous son bonnet de nuit.

— Mademoiselle a vu !.. C'est épouvantable !..

-- Vous resterez auprès des enfants... Je vais voir avec les Guillaumin !

Les Guillaumin étaient les propriétaires de la ferme voisine, aussi Claude s'empressa-t-elle de se chausser et de s'élaner au dehors sans se soucier des appels que lui adressaient les petits. La pluie avait cessé quand elle s'aventura au dehors, les nuages qui encombraient le ciel peu de temps auparavant, s'effilo-chaient maintenant et laissaient entrevoir des pans de ciel étoilé...

Claude atteignait la grille quand elle aperçut des silhouettes qui approchaient, des paysans munis de lanternes, s'éloignant en toute hâte dans la direction de la forêt...

— Vous avez vu, mademoiselle !.. Ils sont tombés à moins de cinq cents mètres !...

— L'appareil doit brûler !.. Voyez cette lueur entre les arbres !...

— Il faut absolument porter secours à ces malheureux !...

Et la jeune fille de se mêler au groupe qui s'éloignait à travers un chemin boueux qui permettait d'accéder rapidement à Vacheresse ; devant chaque nouvelle maison que l'on atteignait, des ombres apparaissaient, ils étaient maintenant une trentaine, à

demi-vêtus, mais tous animés du même désir d'arracher les aviateurs à la mort...

Pourtant, Claude, tout en marchant, ne se faisait pas d'illusion, le pilote et son compagnon, en admettant qu'ils fussent deux, étaient irrémédiablement perdus. Ils avaient trouvé la mort au cours de la terrible explosion... On ne découvrirait que des débris informes. Le coeur de l'infortunée se serrait en songeant à la scène atroce qui devait se dérouler dans quelque futaie de la forêt toute proche... Il lui semblait voir les naufragés de l'air s'efforcer vainement d'échapper au brasier...

La course se poursuivait, éperdue ; le groupe s'accroissait de plus en plus quand, tout à coup, Guillaumin, qui avançait un des premiers, s'arrêta, et, étendant le bras vers sa droite, en direction du Châlet :

— Regardez, les gars !... Là-bas, dans le ciel !..

Tous aussitôt de s'arrêter et de lever la tête, des exclamations étonnées partaient... Un point qui grossissait rapidement se détachait sur le ciel...

Les paysans se trouvaient réduits aux seules conjectures, quand Claude, qui avait repéré le point en question, déclara :

— Pas de doute !... Il s'agit là d'un parachute !...

— Un parachute ?...

Guillaumin et ses compagnons s'immobilisèrent, bouches bées ; pour la plupart ils ignoraient ce qu'était un parachute ; toutefois, Claude ne perdit pas son temps à leur fournir des explications, dans le ciel devenu plus clair, elle voyait nettement l'appareil qui descendait ; au-dessous du cercle sombre que traçait le parachute, une minuscule silhouette apparaissait, celle de l'homme qui avait confié son existence à l'engin et qui allait atterrir quelque part, tout près de là, où l'emporterait le vent...

Et Claude imaginait facilement le drame qui venait de se jouer, l'angoisse qu'elle éprouvait tout à l'heure au sujet des aviateurs qui venaient de tomber, s'apaisait. A n'en point douter, le pilote avait sauté, abandonnant son appareil avant que ce dernier ne piquât vers le sol...

— Pas d'erreur !.. Il va tomber sur le Chalet !..

Une profonde hésitation se manifestait parmi le groupe qui se sépara bientôt en deux, tandis qu'une vingtaine de paysans poursuivaient en toute hâte leur course vers la forêt, Guillaumin et une vingtaine de gars solides refluait vers l'habitation, précédés par Claude...

Tout en marchant, la jeune fille et ses compagnons ne perdaient pas de vue le parachute, d'aucuns agitaient leurs lanternes pour indiquer au malheureux rescapé qu'une vaste prairie se trouvait tout près de là où l'atterrissage lui serait facile ; tous ces braves gens ignoraient combien leurs signaux s'affirmaient vains ; l'homme qui était en ce moment emporté par un vent assez violent demeurerait impuissant à se diriger ; il tomberait là où l'entraîneraient les caprices des éléments...

Le groupe atteignait la grille quand un fracas de branches cassées se fit entendre...

— Cette fois, ça y est ! cria Guillaumin... Il est tombé sur le massif de sapins du Chalet !..

En quelques instants, Claude et ses compagnons s'introduisirent dans le jardin. Au faite des arbres, ils virent flotter et se balancer pendant une minute une forme imprécise qui s'abattit à son tour et s'accrocha aux branches...

Claude pataugeait dans la boue, l'eau pénétrait dans ses chaussures ; elle ne s'en souciait pourtant pas. Entraînant derrière elle Guillaumin elle allait droit au massif où venait de se produire la chute :

— Attention ! Il est là ! s'exclama enfin le fermier en brandissant la lanterne qu'il portait depuis un moment...

La jeune fille et ses voisins s'empressèrent de regarder dans la direction que leur indiquait Guillaumin, ils aperçurent bientôt une silhouette qui se débattait au milieu des branches, en même temps, une voix se faisait entendre :

— Au secours !... A moi !...

— Courage !... On y va !... repartit aussitôt Guillaumin...

Puis, avisant un grand gaillard qui se tenait auprès de lui :

— Dis donc, le gars Picot, tu es un habile grimpeur... Il faut tirer de là ce pauvre garçon...

La situation de l'aviateur s'affirmait à ce moment particulièrement critique, le parachute l'avait entraîné vers les arbres, retenu par sa ceinture de cuir solidement assujettie autour de sa taille, il s'était accroché à une branche qui se trouvait à sa portée, et, maintenant, il attendait, se balançant, suspendu dans le vide...

— Courage ! cria Claude... On va vous sauver !...

Les hurlements du vent qui reprenait de plus belle couvrirent les paroles de la jeune fille ; alors, sans manifester la moindre hésitation, Picot se débarrassa de son gilet et commença de grimper le long du tronc du sapin...

La manoeuvre qu'entreprenait le paysan n'était pas sans danger. Immobiles, comprimant les battements de leurs cœurs, Guillaumin et ses voisins le regardaient monter ; il se rapprochait lentement mais sûrement de l'inconnu, qui demeurait suspendu entre ciel et terre...

Durant un court moment, les assistants se sentirent en proie à une terrible angoisse... L'aviateur, à bout

de force, pouvait, en effet, abandonner d'un instant à l'autre son appui et se fracasser sur le sol...

Par bonheur, l'audace et l'adresse de Picot empêchèrent l'affreux accident de se produire ; le paysan, s'armant d'énergie, réussit à atteindre la haute branche du sapin au moment même où l'infortuné, incapable de résister plus longtemps, allait lâcher prise...

— Laissez-vous tomber sur moi ! commanda le courageux garçon...

— Ma ceinture !... Il faut d'abord couper la ceinture !...

Au risque de se rompre le cou, Picot s'approcha du rescapé ; pendant quelques secondes, ses doigts tâtèrent la ceinture de cuir qui demeurait étroitement attachée autour de la taille du malheureux ; s'armant de courage, il réussit à la dénouer ; enfin, passant son bras autour du corps de l'inconnu, il l'attira à lui...

Haletante, Claude suivait les évolutions du courageux garçon. La scène qui se déroulait en ce moment sous ses yeux ne manquait pas d'être particulièrement impressionnante. A la lueur vacillante des lanternes que brandissaient ses compagnons, elle apercevait les deux silhouettes de Picot et de l'aviateur. Dix fois, elle put craindre que le paysan n'échouât dans sa tentative, dix fois, elle se reprit à espérer ; enfin, une exclamation de joie lui échappa quand elle l'aperçut qui redescendait.. Dix mains se tendaient vers lui pour le débarrasser de son vivant fardeau...

Enfin, tant bien que mal, l'inconnu fut déposé sur le sol détrempé ; au premier abord, Claude put s'assurer qu'il s'agissait en effet d'un aviateur, il arborait un casque de cuir, muni de lunettes, une combinaison toute souillée d'huile le revêtait...

Remerciant d'un geste son sauveteur, le rescapé

voulut se lever, mais bientôt son visage se contracta douloureusement.

— Pas de chance, balbutia-t-il... Je crois bien que je me suis fracturé la jambe gauche...

A deux reprises, l'infortuné s'efforça encore, avec l'aide de ses voisins de se remettre sur pied, une lancinante douleur le contraignit à s'immobiliser...

— Imbécile que je suis, grommela-t-il... Pas moyen...

Mais Claude n'attendit pas plus longtemps pour intervenir :

— Vite ! commanda-t-elle à ses voisins, qui attendaient, hésitants, transportez-le au Chalet !.. Nous pourrions mieux lui prodiguer, là-bas, les premiers soins qu'exige son état...

Les paysans soulevèrent aussitôt l'aviateur ; usant de mille précautions, ils s'empressèrent de le transporter jusqu'à la maison, située à une cinquantaine de mètres de là ; pendant qu'ils s'éloignaient ainsi, le malheureux avait grand'peine à ne point crier, sa jambe gauche le faisait terriblement souffrir... Il se mordait les lèvres, la sueur perlait sur ses tempes et venait couler le long de ses joues... Au cours de sa chute, il s'était blessé aussi à la main droite, le sang coulait abondamment le long de sa manche...

A peine le groupe eut-il escaladé les marches du perron que Mélanie apparut dans l'encadrement de la porte d'entrée. L'excellente femme avait été alertée par les allées et venues des voisins. Elle allait parler. Mais Claude ne lui laissa pas le temps d'adresser une seule question :

— Vite !.. Allez préparer le lit dans la chambre rouge !..

Janine et Pierrot étaient là, eux aussi, au bas de l'escalier ; profitant de ce que la surveillance de la

vieille bonne se relâchait, ils étaient descendus en chemise ; le regard inquiet, ils observaient tous ces intrus. Leurs visages s'assombrirent quand ils aperçurent le visage pâle et défait de l'aviateur qui apparaissait sous le casque de cuir...

— Mes chéris, regagnez votre chambre !... Vous n'avez que faire ici !...

Tantinette dut hausser le ton pour contraindre ses neveux à l'obéissance ; lorsque les deux enfants se furent de nouveau réfugiés dans leurs lits, la jeune fille s'empressa de guider Guillaumin et Picot, qui avaient soulevé le blessé, l'un sous les aisselles, l'autre sous les genoux et de les précéder vers la chambre où Mélanie s'empressait de préparer le lit :

— Vite !... Il faut que l'un d'entre vous saute sur sa bicyclette et aille jusqu'à Chantelle chercher le Docteur Fradier !...

Trois des paysans se présentèrent aussitôt...

— Un seul suffit. Thuizat, vous irez...

Guillaumin et ses compagnons s'attardèrent encore pendant un moment dans la chambre ; ils sortirent bientôt quand ils entendirent des appels au dehors. Quelques-uns de leurs camarades qui étaient allés jusqu'à Vacheresse venaient leur annoncer qu'ils avaient découvert dans la futaie les débris de l'appareil. L'explosion avait même provoqué un incendie qu'il leur avait fallu circonscrire en toute hâte ; ils s'étaient efforcés en vain ensuite de découvrir le corps du pilote...

— Le malheureux doit avoir succombé dans les flammes ! déclarait une voix...

Picot s'empressait de détromper les nouveaux venus et d'exposer à la suite de quelles dramatiques circonstances il avait réussi à rejoindre le rescapé...

— Mademoiselle vous prie de faire un peu moins de bruit !...

Mélanie intervenait sur le perron et interpellait sans aménité aucune le groupe qui s'attardait devant le Chalet ; tous se résignèrent donc à s'éloigner, attendant l'arrivée du docteur...

Pendant ce temps, Claude attendait au chevet de l'inconnu ; tout doucement, elle lui avait enlevé le casque de cuir, maintenant le visage énergique lui apparaissait, éclairé de grands yeux noirs. Le blessé semblait âgé de trente ans, tout au plus, une courte moustache ombrait sa lèvre ; en le débarrassant de ses gants de cuir, la jeune fille put aussi constater qu'il avait les mains et les ongles très soignés, une chevalière représentant une tête de Gaulois entourait son annulaire droit. Pas d'alliance...

Toutefois, Claude s'interrompit bien vite de dévisager son hôte imprévu. Les paupières du blessé venaient de s'entr'ouvrir, laissant filtrer un regard, un furtif sourire éclaira le visage émacié par la souffrance, ses lèvres remuèrent faiblement et il murmura un seul mot :

— Merci !...

CHAPITRE III

— Ne parlez pas !... Reposez-vous... Le docteur viendra tout à l'heure !

Claude se penchait, compatissante, au chevet du blessé. A deux reprises, elle avait tenté d'examiner la jambe malade, mais la pâleur qui envahissait le visage de l'inconnu, l'incitèrent à attendre le mé-

decin dont l'arrivée ne pouvait tarder maintenant.

Pour le moment, la jeune fille se trouvait seule dans la chambre. Mélanie s'en était allée auprès des enfants. Janine et Pierrot n'écoutaient que d'une oreille distraite les conseils de la brave femme qui les priait de s'endormir, leurs jeunes imaginations travaillaient ; ils pensaient au malheureux qu'ils avaient aperçu pendant qu'on le transportait dans la chambre toute proche. Pierrot se tournait souvent vers la vieille bonne et hasardait une question, toujours la même :

— Il n'est pas mort, au moins...

— Non, mon chéri !.. Il n'est pas mort... Il guérira !.. Mais, en attendant, il faut dormir, si vous voulez que Tantinette soit contente !..

C'était là un argument décisif... Janine et Pierrot ne voulaient pas mécontenter Tantinette ; dociles, ils fermaient les yeux, mais le bruit des pas, les murmures, les allées et venues qui se poursuivaient dans le voisinage les intriguaient terriblement et les empêchaient de se livrer au sommeil ; bien souvent, entr'ouvrant les paupières, et profitant de ce que Mélanie, tout engourdie, ne leur accordait plus la moindre attention, ils hasardaient un coup d'oeil à la dérobée dans la direction de la fenêtre...

La chute de l'avion avait provoqué une sensation intense aux environs. Chacun accourait aux nouvelles, devant la grille du Chalet, un groupe nombreux discutait ; un peu plus loin, auprès du massif de sapins où était venu échouer le rescapé, les curieux se montraient les débris du parachute, la vaste surface de toile lacérée en plusieurs endroits, pendait toujours lamentablement aux branches. Intarissable, Guillaume retraçait aux nouveaux venus les dramatiques circonstances du sauvetage.

Bientôt, un remous se produisit parmi les groupes,

deux gendarmes, alertés par téléphone, venaient pour l'enquête ; après avoir recueilli quelques témoignages et s'être assurés que le blessé demeurait actuellement hors d'état de leur répondre, ils se rendirent dans la forêt de Vacheresse et là s'efforcèrent de retrouver un autre corps, parmi les débris, mais ils comprirent bien vite que l'hôte du Chalet était la seule victime. L'avion n'emportait pas d'autre occupant quand il s'était écrasé dans la futaie...

Pendant que l'on procédait à ces indispensables constatations, Claude demeurait au chevet de l'inconnu, ce dernier s'était assoupi et semblait dormir. Immobile, elle le regardait. L'accident qui venait de se produire lui faisait oublier ses obsédantes préoccupations. Elle se sentait intriguée par cet homme qu'elle avait accueilli de façon si incopinée. L'orpheline éprouvait un sentiment de pitié, mêlé de sympathie, non sans impatience ses regards s'attardaient sur la pendule, elle espérait que le docteur ne serait plus long à venir...

Enfin, Guillaumin vint annoncer à Claude que le docteur était là, son auto venait de s'arrêter devant la grille ; se frayant rapidement un passage à travers les groupes de curieux, sa trousse en mains, il accourait ; en peu de temps, il eut atteint le perron...

— Voici le docteur Fradier, Mademoiselle !

Claude poussa un soupir de satisfaction. Le docteur était en effet depuis longtemps le médecin de sa famille, elle savait avec quel dévouement et quelle abnégation il s'acquittait de son métier, parfois si ingrat, aussi s'empressa-t-elle d'aller à sa rencontre et de lui retracer, en peu de mots, à la suite de quelles circonstances elle avait hébergé le blessé...

Le docteur écoutait sans mot dire, puis, s'approchant à son tour du lit, il se mit en devoir d'examiner le blessé...

— Eh bien, vieux ! Ça ne va donc pas ?...

L'interpellé ouvrit les yeux, un peu étonné de cette cordiale bonhomie que le docteur manifestait toujours à l'égard de ses malades ; pendant quelques instants, il parut gêné par le voisinage de Claude, alors, la jeune fille n'insista plus, elle quitta la pièce, laissant les deux hommes en tête-à-tête...

Pendant plus de vingt minutes, le praticien s'affaira, Guillaumin qui était demeuré auprès de lui, dut l'aider à plusieurs reprises pour soulever un peu l'aviateur...

— Alors, docteur ? s'empressa d'interroger Claude qui attendait non sans impatience dans le couloir le diagnostic...

— Eh bien ! nous avons tout simplement une bonne petite fracture du tibia et quelques contusions de moindre importance !... Je vais téléphoner à mon confrère Phélip, le chirurgien bien connu de Vichy, et nous allons procéder à la réduction de ladite fracture. Toutefois, à l'heure actuelle, le blessé a une forte température, il serait imprudent de le transporter...

Puis, comme la jeune fille attardait sur lui un regard inquiet, le docteur s'empressa d'ajouter :

— Oh ! rassurez-vous, dans peu de temps, vingt-quatre ou quarante-huit heures, cela ira beaucoup mieux ; notre blessé se ressent inévitablement de la commotion qu'il a éprouvée. Il l'a échappé belle !...

— Mais, docteur, il pourra fort bien rester là... Je lui prodiguerai tous les soins nécessaires... N'oubliez pas que j'ai mon diplôme d'infirmière, de plus il y a là autour de moi des braves gens qui ne demanderont pas mieux que de me seconder !..

— Je n'en attendais pas moins de votre bon cœur, mademoiselle Charmeil ! Toujours prête à vous dévouer pour les autres... Et vos deux charmants gosses ?...

— Mes deux « gosses » se portent à merveille, docteur... Ils me parlent souvent de vous !.. Quand il est question du « Toubib », leurs figures s'éclairent...

Le visage du médecin s'épanouit d'un bon sourire ; Claude poursuivit :

— C'est que notre Pierrot vous doit une fière chandelle ! Ne l'avez-vous pas sauvé quand il avait le croup ?... Et Janine, avec quel dévouement la surveillez-vous...

— N'est-ce pas le devoir de tout médecin de veiller ainsi sur la santé de ses malades, surtout quand il s'agit des gosses ! Car je les aime, les gosses !... et les vôtres, en particulier.

— C'est sans doute pour cela que vous êtes resté vieux garçon !..

— Que voulez-vous, mademoiselle, la destinée l'a ainsi voulu, maintenant, j'ai les cheveux blancs, il est si agréable de s'inquiéter des autres, avant de songer à soi ! Si vous saviez quelles satisfactions me procurent mes occupations de médecin de campagne !

Le docteur et son interlocutrice interrompirent bientôt leur bavardage :

— Nous n'avons pas de temps à perdre... Je téléphone à Phélip ; avec sa Hotchkiss, il sera là dans quarante minutes !.. Si vous le permettez, nous allons tout préparer... Tout d'abord, il me faut quelqu'un pour aller à la pharmacie...

— Mélanie est à votre disposition, docteur...

Dix minutes plus tard, la maison tout entière se trouvait en effervescence. Claude avait repris sa place au chevet du blessé que le docteur avait fait déshabiller, puis coucher, avec précautions. Maintenant, l'infortuné semblait s'arracher à l'étourdissement dans lequel il était demeuré si longtemps plongé...

— Si vous saviez combien je suis navré de vous causer tant de tracas, mademoiselle !..

— Reposez, ne parlez pas ! Le docteur l'a expressément recommandé !...

— Dans ces conditions, je serai sage !..

— Vous me le promettez ?

— Parole d'honneur !...

L'inconnu s'efforçait de sourire. mais sa jambe blessée le faisait toujours souffrir, de plus il se sentait la tête vide, les oreilles lui bourdonnaient, parfois sa faiblesse s'affirmait telle qu'il se sentait sur le point de défaillir...

Durant les heures qui suivirent, Claude n'eut pas le loisir de se livrer au repos. Le chirurgien de Vichy appelé en toute hâte arriva, et, aidé du docteur Fradier, procéda aussitôt à la réduction de la fracture... Le blessé dut se laisser anesthésier en dépit de sa visible répugnance...

Quand les deux praticiens se furent éloignés, une fois l'opération achevée, Claude voulut veiller le patient... En vain, Mélanie insista-t-elle pour la remplacer au chevet du malheureux, elle refusa avec une telle force que la vieille bonne n'osa plus insister. Alors, résignée, elle s'assura que les deux enfants, enfin accablés de sommeil, dormaient profondément, puis elle regagna sa mansarde...

La nuit fut pénible, agitée. Le soleil était déjà haut et ses gais rayons pénétraient par la fenêtre entr'ouverte quand l'inconnu reprit conscience. Tout d'abord, il parut étonné de se voir étendu sur ce lit, dans cette pièce qui ne lui était pas familière.

— Ah ! ça, balbutia-t-il... Que m'est-il donc arrivé ?...

— Ne parlez pas !... Tranquillisez-vous, vous n'avez plus rien à craindre... Voulez-vous boire un peu de citronnade ?...

— Boire ?... Oh ! oui !.. J'ai soif !... J'ai très soif !..

Le rescapé éprouvait une impression de langueur indéfinissable, il voulut remuer, une exclamation de dépit lui échappa, sa jambe était emprisonnée comme dans un étau... Une odeur persistante d'éther empestait l'atmosphère...

— Mon Dieu, c'est vrai !... Le parachute !.. L'atterrissage !.. Je me souviens !..

Peu à peu, l'infortuné rassemblait ses souvenirs, la silhouette noire qu'il avait aperçue à son réveil lui apparaissait de plus en plus nette... Un visage de femme se penchait sur lui, de beaux yeux couleur de noisette le considéraient avec compassion...

Pendant quelques instants, le blessé se tut... Il se sentait sous le charme, éprouvant un étrange bien-être, il eut voulu que ce moment se prolongeât indéfiniment, mais Claude, la première, interrompit sa contemplation ; elle se leva et prenant une tasse sur la table de nuit voisine, la remplit de citronnade ; enfin, usant d'infinies précautions, elle souleva la tête du patient et portant la tasse à ses lèvres :

— Buvez ! fit-elle simplement...

L'aviateur s'empessa de s'exécuter... Il but à petites gorgées. La citronnade lui semblait délicieuse et apaisait les souffrances de sa gorge en feu...

— Là, maintenant, nous allons prendre votre température !...

Docile aux recommandations du médecin qui devait revenir le jour même, la jeune fille tendit un thermomètre médical au jeune homme, cinq minutes plus tard, elle déclarait :

— 39'2... Vous avez encore de la fièvre... Il faudra être sage et ne pas parler beaucoup...

— Vous me permettrez au moins de me présenter à vous, Mademoiselle ?...

— Claude Charmeil...

— Eh bien ! moi, Jacques Rivière...

— Je suis bien heureuse de faire votre connaissance, Monsieur Rivière, repartit la jeune fille, j'eusse préféré vous rencontrer dans de moins dramatiques circonstances... Permettez-moi de vous adresser une indispensable question...

— Faites, mademoiselle...

— Sans doute avez-vous des parents... des êtres chers qui pourraient en ce moment s'inquiéter de votre absence... Pourriez-vous m'indiquer leur adresse, afin que je leur télégraphie et que je les mette au courant de l'accident dont vous venez d'être victime ?...

— Je vous remercie infiniment de votre obligeance, repartit aussitôt le jeune homme... Je ne connais personne qui puisse s'intéresser à moi ! Il y a longtemps que j'ai perdu mes parents... J'ai rompu toute relation avec les autres membres de ma famille...

De telles déclarations semblaient surprendre profondément la jeune fille, sans doute le blessé devina-t-il ses pensées, car il déclara :

— Evidemment, cela vous étonne, Mademoiselle Charmeil... C'est que, voyez-vous, je suis un drôle de phénomène, un bourlingueur, un casse-cou !.. J'ai parcouru l'Asie, l'Afrique, Madagascar, et il a fallu que je m'envole sur mon avion de tourisme pour être victime de ce stupide accident. Je ne pensais pas être si maladroit...

Claude demeurait toujours sans mot dire, l'aviateur continua :

— Je me dirigeais vers Clermont et j'avais réussi à survoler l'orage quand je me suis laissé surprendre par une maudite saute de vent, de plus quelque chose ne marchait plus dans mon moteur... Alors, comprenant que la situation devenait sérieuse, je n'ai pas hésité... J'avais pris la précaution avant le départ

d'assujettir comme toujours mon parachute autour de ma taille, j'ai donc sauté par-dessus la carlingue... Faut-il que j'aie été maladroit pour venir aussi fâcheusement atterrir sur vos sapins !...

Le jeune homme allait parler encore, mais Claude, d'un geste, l'arrêta :

— Silence !... Vous me raconterez tout cela plus tard !... Pour le moment, il faut être prudent... D'ailleurs, ce soir, vous aurez à répondre à l'interrogatoire des gendarmes et des autorités qui ne manqueront pas de venir vous interroger au sujet des circonstances qui ont accompagné votre accident !

Les sourcils du blessé se froncèrent, il semblait que cette annonce l'importunât...

— Les autorités ? grommela-t-il... Qu'elles aillent au diable !.. Je n'ai pas besoin qu'elles mettent le nez dans mes affaires !...

Sans doute Jacques Rivière constata-t-il l'étonnement que ces propos avaient provoqué chez sa voisine, car il s'empressa de se reprendre :

— Vous voudrez bien m'excuser, mademoiselle Charmeil... La fièvre me rend nerveux et me fait dire des bêtises !...

— Mais oui, je comprends ! Silence ! Vous n'avez que trop parlé, il faut vous reposer... Vous êtes mon hôte... Vous resterez tout d'abord au Chalet et je veillerai à ce que tous les soins concernant votre état vous soient prodigués...

— Je ne sais comment vous témoigner ma reconnaissance...

— Vous le pouvez maintenant en m'obéissant et en ne prononçant plus un mot...

— Dans ces conditions...

Le jeune homme se résigna à observer le silence, toutefois, ses regards ne cessaient plus de s'attarder

avec un profond intérêt sur sa voisine. Claude semblait avoir éveillé chez lui une impression des plus vives... Il l'observait, assise à son chevet...

Claude, elle, ne paraissait pas se rendre compte de l'intérêt qu'elle avait éveillé chez son hôte, elle avait pris un livre et s'absorbait dans sa lecture...

Un coup léger frappé à la porte fit tressaillir la jeune fille, en même temps que le blessé relevait légèrement la tête...

— C'est nous, Tantinette !

— Qui est là ? interrogea Claude.

En quelques instants, Claude se leva et fut sur le seuil ; à travers l'entrebaillement de la porte, elle vit Pierrot et Janine qui attendaient, faisant la moue et manifestant une profonde impatience.

— Que voulez-vous donc, mes chéris ?

La jeune fille embrassait affectueusement les deux enfants, mais ces derniers semblaient toujours manifester un profond mécontentement.

— Tu ne m'as pas aidée à me lever, ce matin ! grommela Janine, boudeuse, et tu n'as point dit ta prière avec moi !...

Et Pierrot de surenchérir de son côté :

— Tu ne m'as pas préparé mon chocolat, Tantinette, il était plus mauvais que d'habitude... Je ne me suis pas gêné pour le dire à Mélanie !..

Claude ne put s'empêcher de sourire...

— Il ne faut pas vous montrer aussi exigeants, mes chéris !.. Vous oubliez que j'ai à m'occuper de mon blessé !...

— Nous n'oublions pas, Tantinette, et nous serions même bien contents, nous aussi, de faire sa connaissance !..

La jeune fille parut hésiter pendant quelques instants, puis, mettant un doigt sur ses lèvres :

— Je veux bien vous présenter à Monsieur Ri-

vière mais il est bien entendu que vous ne ferez pas de bruit !...

— Nous te le promettons, Tantinette !...

Janine étendait la main pour donner plus de force à sa promesse, aussi Claude s'effaça-t-elle pour introduire et laisser passer les deux bambins...

Le blessé semblait enchanté de cette double apparition, aussi, oubliant les prudentes recommandations de sa voisine :

— Qu'ils sont gentils ! hasarda-t-il... Ce sont vos enfants, sans doute ?

— Je ne suis pas mariée, repartit Claude... Il ne s'agit pas là de mes enfants, mais de mes neveux... Je dois vous ajouter que je les considère absolument comme s'ils étaient les miens !...

Pierrot et Janine s'immobilisaient maintenant, la présence de cet inconnu, l'odeur d'éther qui flottait encore dans la pièce, la vue des paquets de pansements et des médicaments qui se trouvaient déposés sur une table voisine, tout cela les intriguait profondément...

— C'est le tonnerre qui vous a fait tomber, monsieur ? interrogea enfin Janine, en serrant la main brûlante de Jacques Rivière... C'est mauvais, le tonnerre !..

— Mais non, ce ne doit pas être le tonnerre, riposta Pierrot, tu n'y entends rien, c'est plutôt le vent !.. N'est-ce pas, monsieur ?... J'ai lu dans un livre que les avions devaient lutter bien souvent contre le vent, ennemi perfide des aviateurs !...

— Sais-tu que tu es très savant pour ton âge, déclarait en souriant le blessé qui gratifiait à son tour le jeune garçon d'une affectueuse caresse sur la joue ?

Pierrot se redressait fièrement.

— C'est que je veux être aviateur, plus tard, monsieur !...

— Aviateur !... Tu vois pourtant que le métier a ses risques...

— Mais je suis brave, monsieur ! protestait l'enfant... Je n'ai pas peur du danger ! D'ailleurs, j'apprendrai à piloter si bien...

— Que tu deviendras un as ! acheva Jacques Rivière, qui paraissait de plus en plus amusé des dispositions que manifestait son jeune interlocuteur.

— Dites, Monsieur... Vous me raconterez bien des histoires ?...

Claude, estimant que l'entretien se prolongeait beaucoup trop, intervint bien vite :

— Mais oui, monsieur Rivière te racontera des histoires d'aviation, mon Pierrot ! Pour l'instant, il faut le laisser reposer...

— Il restera au Chalet longtemps encore ? demanda l'enfant hésitant...

— Jusqu'à sa guérison... Vous aurez donc tout le loisir de devenir de bons amis...

— Je suis sûr que nous serons bons amis !. Monsieur l'aviateur m'a l'air d'un chic type !...

— Au moins, il ne me l'envoie pas dire, sourit le blessé... Toi aussi, tu me parais être un bon petit garçon...

— Et moi ? On m'oublie naturellement...

Janine protestait, presque fâchée qu'on la négligeât mais l'aviateur passant doucement sa main dans ses cheveux, elle se consola bien vite. Deux minutes plus tard, conduits par Tantinette, le frère et la soeur quittaient la chambre pour aller jouer dans le jardin...

— Ils sont charmants, ces deux gosses !.

— A l'amende, monsieur Rivière ! Je vous ai interdit de prononcer un mot de plus !...

Claude, qui s'en revenait vers le lit, menaçait gentiment du doigt son protégé ; aussi le rescapé se rési-

gna-t-il à se taire et à observer la plus complète immobilité. La jeune fille allait s'installer de nouveau à son chevet, quand un coup de klaxon se fit entendre ; fidèle à sa promesse, le docteur Fradier revenait voir le blessé et son auto s'arrêtait devant la grille..

CHAPITRE IV

— À franchement parler, ma chère mademoiselle, vous faites preuve en ce moment d'une inconcevable imprudence !..

— Vous exagérez, monsieur Pantois...

— Mais non, je n'exagère pas, mais non, le seul fait que vous ayez hospitalisé sous votre toit un inconnu pourrait entraîner un véritable scandale !..

Le notaire, toujours sanglé dans son inséparable redingote grise, marchait auprès de Claude et arpenait la principale allée du jardin ; de temps en temps il s'arrêtait, esquissant de grands gestes, ses souliers tout poudreux, ses tempes moites de sueur prouvaient qu'il avait marché beaucoup avant d'arriver au Chalet... Auprès de lui, Claude continuait de marcher, assez surprise de l'agitation que manifestait son interlocuteur.

Les arguments qu'employait le petit homme ne semblaient guère impressionner la jeune fille.

— Il me semble, déclara-t-elle, que, jusqu'au 1^{or}

octobre, je puis agir de mon propre gré au Chalet... J'en demeure encore la légitime propriétaire...

— Nul n'a cherché à vous contester ces droits, répartit Pantois, toutefois ma vieille amitié m'encourage à vous donner un conseil de sagesse et de prudence : croyez-moi, faites conduire votre protégé à l'hôpital de Vichy ; il est devenu transportable... Si vous saviez ce qu'on commence à raconter à votre sujet à tous les deux...

Claude haussa insouciamment les épaules :

— Que m'importent les racontars des mauvaises langues ! J'ai ma conscience pour moi ! D'ailleurs, je dois vous faire remarquer que l'attitude de Monsieur Jacques Rivière à mon égard, a toujours été des plus loyales. Jamais il ne s'est départi de la plus parfaite correction l..

— Sans doute, pourtant s'il était aussi poli que vous voulez bien le supposer, il vous demanderait lui-même de le faire transporter ailleurs, dans un hôpital ou dans une clinique où pourraient lui être donnés tous les soins que nécessite son état l...

— Monsieur Rivière a manifesté, ce matin-même, le désir de se faire transporter à Vichy, c'est moi qui ai refusé...

— Décidément, je ne vous comprends plus l... S'agit-il d'un caprice ou d'une folie ?

L'insistance que mettait le notaire à vouloir la déromper et à lui dieter sa conduite, indisposait de plus en plus la jeune fille...

— Permettez-moi de vous faire observer, de mon côté, hasarda-t-elle, à son tour, que je m'étonne de vos reproches... J'ai vingt-deux ans... Je suis libre de faire ce que bon me semble l...

— Vous voudrez bien excuser mon insistance, si je me permets de vous conseiller ainsi, c'est en raison des bonnes relations que j'ai toujours entretenues

avec vos regrettés parents. Ils me considéraient absolument comme si j'étais de la famille, aussi me suis-je cru autorisé à vous dire...

— Je n'écouterai de conseil que de ma seule raison, coupa la jeune fille, que la visite inopinée de Pantois agaçait visiblement.

Le tabellion eut un geste désolé :

— Votre raison devrait vous dicter la seule attitude qui s'impose... Ne comprenez-vous pas que vous risquez de compromettre irrémédiablement votre réputation en conservant cet individu sous votre toit !..

— Je ne suis pas seule au Chalet !.. Il y a Mélanie !.. Les enfants !..

— Mélanie !.. Les enfants !.. répéta le notaire, en levant les bras au ciel... Mais cela ne compte pas... Si vous saviez comme votre décision est prise en mauvaise part chez certains !..

— Faut-il vous répéter encore que l'opinion d'autrui m'indiffère profondément...

— Sans doute, mais vous oubliez votre intérêt ; dans la situation difficile au milieu de laquelle vous vous débattez et qui vous contraindra à brève échéance à quitter ce pays qui vous était si cher, vous ne pouvez hasarder de grandes dépenses...

— Monsieur Rivière est suffisamment riche pour me dédommager, si besoin est !..

— Qu'en savez-vous ?..

Le notaire semblait plus décidé que jamais à convaincre son interlocutrice, sans paraître s'apercevoir de la lassitude qu'elle manifestait, il insistait ;

— Hier, encore, je causais avec le Juge de paix...

— Je ne vois pas ce que le juge aurait à voir dans cette affaire, Monsieur Rivière a donné aux gendarmes qui étaient chargés de l'enquête toutes les précisions nécessaires !.. Sans doute ont-ils été satisfaits puisqu'ils n'ont pas cherché à l'inquiéter !

— Qu'importe ! Si j'étais à votre place, je me méfierais... D'abord, cet aviateur ne possède pas de parents, pas d'amis... Qui vous dit qu'il n'a pas cherché à vous tromper ?...

— Vous n'allez tout de même pas supposer qu'il a volontairement détruit son avion et qu'il est descendu en parachute pour son bon plaisir ?

— Je n'irai pas jusque là, toutefois le mystère dont il s'entoure me paraît de fâcheux augure... Croyez-moi, vous pourriez vous repentir avant qu'il soit longtemps de n'avoir point écouté mes conseils de prudence !...

— Rassurez-vous, monsieur Pantois, je suis assez grande pour me défendre, moi-même, si besoin est...

— Tantinette !...

Un appel de Janine qui se poursuivait auprès des massifs avec Pierrot fournit à la jeune fille le prétexte d'en terminer avec un entretien qui commençait à l'exaspérer sérieusement...

— Excusez-moi, monsieur Pantois, déclara-t-elle... Mélanie n'est pas là en ce moment, je dois surveiller mes neveux... A mon grand regret, je me vois forcée de vous quitter !...

Le notaire fit la grimace ; il espérait que Claude se rendrait plus facilement à ses raisons ; l'attitude fermement décidée de la jeune fille lui faisait comprendre qu'il était inutile d'insister

— C'est bien ! Je reviendrai dans quelques jours. Après-demain, peut-être... Mon acheteur tient à venir visiter... Il ne faut pas négliger cette occasion...

— Eh bien ! je vous recevrai avec votre client et je vous ferai visiter...

— N'oubliez pas que Villein et Grosmer insistent pour leur échéance... Ils ne veulent pas aller au-delà du 1^{er} octobre. date à partir de laquelle ils ne pourront plus consentir aucun crédit !...

— Villein et Grosmer recevront satisfaction !...

Claude fronçait légèrement les sourcils, ces derniers propos du tabellion lui rappelaient en effet la situation angoissante au milieu de laquelle elle se débattait ; sans doute, Pantois, qui l'observait à la dérobée, devina-t-il l'embarras qui s'emparait de son esprit, car il insista ;

— Songez-y bien !... Il faudra que tout soit réglé le 1^{er} octobre !...

— Mais oui, j'y songerai !...

Le petit homme parvenu maintenant tout près de la grille, multipliait courbettes et salamalecs. Claude n'eût pu certainement se retenir de sourire à le voir sautiller et grimacer ainsi, si l'incertitude de sa position ne lui était revenue ; tandis que Pantois sortait et s'inclinait une fois de plus en marchant à reculons, elle refermait la grille, puis, d'un pas rapide, revenait vers la maison...

Pendant quelques instants, le notaire attendit encore, debout au milieu de la route... Sur sa physionomie on pouvait lire une désillusion profonde ; enfin, reprenant sa serviette sous son bras, il se décida à s'éloigner, la tête basse, absorbé dans de profondes pensées.

Claude ne se retourna pas une seule fois pour regarder partir son visiteur. L'insistance qu'avait mise Pantois à lui faire renvoyer l'aviateur provoquait encore chez elle une pénible impression, loin de prêter une oreille complaisante aux propos du bonhomme, elle s'indignait. Les allusions répétées faites à l'opinion d'autrui au lieu de l'inciter à observer plus de prudence, la fortifiaient au contraire dans son intention de conserver plus longtemps auprès d'elle son blessé...

Depuis que Jacques Rivière était venu assez malencontreusement échouer dans le jardin du Chalet

Claude prenait un intérêt de plus en plus vif à son état... Avec une profonde compassion, elle s'était efforcée tout d'abord de lui prodiguer les premiers soins ; grâce au dévouement du docteur Fradier, elle pouvait constater maintenant une sensible amélioration ; depuis vingt-quatre heures, la fièvre était tombée. Étendu sur une chaise longue, le blessé, la jambe emprisonnée dans son plâtre, s'était installé sur le balcon...

— Tantinette !... Nous sommes fatigués de courir..
Pouvons-nous aller auprès de Monsieur Rivière ?.. Il sait de si belles histoires d'aviation !

Pierrot et Janine accouraient maintenant ; en peu de temps, ils se cramponnèrent à la jupe de leur tante...

— Allons, vous allez ennuyer monsieur Rivière, avec vos exigences !..

— Mais, pas du tout !.. Je serais, au contraire, enchanté de faire plaisir à mes deux amis !.. Ils sont si gentils, l'un et l'autre.

Le blessé, qui, de sa place, avait assisté à la discussion entre la jeune fille et les deux enfants, s'empresait de protester et d'intervenir en leur faveur ; bientôt, Janine et Pierrot escaladaient en courant l'escalier conduisant au premier étage, et, s'installant auprès de l'aviateur, ils se mirent à écouter l'histoire d'un de ses vols...

Pendant que le jeune homme accordait ainsi satisfaction aux enfants, Claude s'était assise à peu de distance, sur un banc. De sa place, elle pouvait aisément apercevoir le trio ; machinalement, elle avait ouvert un livre, mais ses regards, loin de s'attarder sur le texte du roman, se posaient avec une

Certains propos du notaire revenaient en effet à l'esprit de la jeune fille.. A vrai dire, elle ne connais-

sait rien de cet homme que les caprices du hasard avaient fait échouer chez elle, les insinuations de Pantois éveillaient à la longue chez elle un sentiment de trouble.. A ses questions, le rescapé n'avait répondu que par des propos assez vagues, il disait voler pour son plaisir ; le seul fait qu'il possédât un avion démontrait qu'il ne devait point être sans fortune. La chute de l'avion avait été relatée dans les journaux locaux comme un banal fait divers. Pourtant, Claude ne pouvait se dissimuler que le rescapé s'entourait d'une véritable atmosphère de mystère... Ce sans-famille, cet aviateur solitaire, n'avait cherché à aucun moment à s'épancher et à la mettre au courant de certains épisodes de son existence. A part ses histoires de vol, si complaisamment retracées aux enfants, elle ne savait rien de lui...

La méfiance que manifestait Pantois pouvait-elle être fondée ? Jacques serait-il un aventurier ? Claude ne s'arrêta pas longtemps à ces questions. Bien qu'elle se sentît profondément intriguée par l'identité et par la situation de son hôte, elle avait éprouvé à son égard, dès les premiers mots qu'ils avaient échangés, une profonde sympathie, sympathie qui n'avait fait qu'augmenter durant les heures pénibles au cours desquelles l'aviateur s'était débattu contre la souffrance..

Pierrot et Janine furent demeurés longtemps auprès de leur grand ami, si, au bout d'une heure, Claude ne s'était décidée à intervenir, confiant les deux enfants aux bons soins de Mélanie, elle vint s'installer à son tour auprès du blessé ; tandis qu'elle brodait, Jacques Rivière avait allumé une cigarette, puis, longuement, il l'observait. Enfin, après avoir manifesté quelque hésitation, il se résigna à parler :

— Quel est donc ce drôle de bonhomme à redingote qui est venu vous entretenir tout à l'heure ?...

— C'est maître Pantois, mon notaire !..

— Ah ! votre notaire !... Excusez-moi de mon indiscretion... Il n'a pas l'air très décoratif... Je le regardais du balcon tandis qu'il vous parlait, et savez-vous à qui je pensais ?...

— Mon Dieu, je ne devine pas ?...

— A un polichinelle !...

— Vous n'êtes pas charitable !...

— C'est curieux, je ne pourrais prendre un tel personnage au sérieux !

Claude se pinça les lèvres pour ne pas sourire... Les propos que hasardait le rescapé prouvaient qu'il n'éprouvait pas, lui non plus, la moindre sympathie à l'égard du notaire...

— Maître Pantois est un vieil ami de ma famille, surenchérit-elle, il n'appartient pas à la nouvelle école... Il est un peu vieux jeu !...

— Ça se voit !...

Pendant quelques instants, l'aviateur se tut, envoyant vers le ciel une volute de fumée bleue de sa cigarette, puis, secouant sa cendre du bout du doigt :

— Je ne sais si je suis un bon physionomiste, mais les allures de votre Pantois ne me disent rien qui vaille !...

— Les apparences sont parfois trompeuses, protesta la jeune fille en interrompant l'ouvrage de broderie qu'elle avait commencé. Pantois m'a conseillé utilement... Et, bientôt, je vais avoir grand besoin de lui pour liquider une situation pénible !..

— Une situation pénible !...

Les dernières paroles que venait de prononcer Claude semblaient avoir éveillé un intérêt des plus vifs chez son compagnon. Ses regards s'attachaient sur elle, mais sans doute ne voulut-il pas paraître indiscret, car il s'étendit de nouveau sur son fauteuil...

Claude demeura un moment silencieuse... L'avia-

leur ne savait rien de sa situation... En présence des perspectives cruelles qui l'attendaient, elle éprouvait le désir de plus en plus vif de se confier à quelqu'un. Pantois mis à part, elle ne possédait aucun ami, aucune relation dans la région ; néanmoins, une appréhension la retenait encore quand, tout à fait par hasard, le blessé vint lui fournir le prétexte qu'elle cherchait :

— Savez-vous qu'il est ravissant, votre Chalet !... Je bénis la Providence qui me l'a fait connaître !... Comme vous devez être heureuse de vivre là !...

Claude haussa douloureusement les épaules.

— Ce bonheur ne durera pas longtemps, hélas !.. Le 1^{er} octobre...

— Rentrée des classes !... Sans doute devrez-vous quitter ce coin charmant pour envoyer vos gentils bambins à l'école...

— Vous n'y êtes pas, monsieur Rivière !... Je dois quitter le Chalet sans espoir de retour !...

— Sans espoir de retour !... Voyons, ce n'est pas sérieux !...

— C'est la triste vérité !...

Jacques Rivière s'était redressé, une profonde compassion se lisait sur sa physionomie. Jetant la cigarette qu'il tenait entre ses doigts, il se pencha vers son infirmière bénévole :

— Pourtant, vous y tenez, à ce Chalet !...

— Mes parents y ont toujours vécu... C'est là qu'ils sont morts !... Si vous saviez combien cette maison représente pour moi de souvenirs !

— Eh bien ! il faut la garder, ne pas la vendre !..

— Comment faire !...

Claude s'arrêta pendant quelques instants ; elle se blâmait maintenant d'avoir tant parlé...

— Mon Dieu ! excusez-moi, monsieur Rivière, bal-

butia-t-elle, embarrassée, en quoi peuvent vous intéresser mes affaires...

— Elles m'intéressent énormément ! protesta le jeune homme... Je ne puis oublier que vous m'avez rendu un fier service... Il me semble encore vous revoir quand vous vous penchiez si charitablement et avec tant de dévouement auprès de moi !..

— Je n'ai accompli que mon devoir, croyez-le bien, déclara simplement la jeune fille...

— Ecoutez, mademoiselle, soyez franche... Dites-moi quels sont vos soucis, je serais si content si je pouvais, dans la faible mesure de mes moyens, vous être à la fois utile et agréable !..

Le ton qu'empruntait à ce moment l'aviateur encourageait Claude à se confier, à tout dire... Au souvenir des tristes événements du passé, à l'évocation des êtres chers dont l'absence se faisait si terriblement sentir, elle avait grand'peine à dissimuler son émoi...

Alors, le rescapé connut la lamentable histoire, il apprit les difficultés sans nombre auxquelles s'était trouvée aux prises la malheureuse avec ses deux bambins.. Une pitié profonde s'emparait de tout son être..

— Mais tout n'est peut-être pas perdu encore, objecta-t-il quand elle eut terminé son récit...

— Je ne me fais aucune illusion, poursuivit l'infortunée, mais je sais quel est mon devoir, je l'accomplirai jusqu'au bout, si pénible qu'il soit... L'avenir de Pierrot et de Janine en dépend...

— Alors, vous croyez faire fortune en travaillant à Paris ?...

— Le courage ne me fait pas défaut !..

— Le courage, sans doute, mais croyez-vous que les situations abondent en ces périodes de crise ?... L'existence est dure, là-bas pour les déshérités de la vie...

— Peut-être, mais j'ai confiance en Dieu, il m'accordera toute la force nécessaire pour triompher de mes épreuves et pour élever mes petits. Tenez !... Ecoutez-les !... Ils m'appellent encore !... Vous voyez bien que je leur suis indispensable...

Claude se levait et s'éloignait à pas rapides. L'aviateur la regarda franchir le seuil de la chambre, puis disparaître ; il éprouvait une profonde commisération et une sympathie très vive pour cette si courageuse créature...

Mais Claude ne se souciait plus maintenant de son protégé. Janine venait de tomber en courant à travers l'allée, elle pleurait et se disputait avec son frère qu'elle accusait de l'avoir poussée :

— C'est faux, Tantinette ! protestait le jeune garçon indigné...

— C'est un menteur ! criait de son côté la fillette.

Et Claude d'apaiser et de consoler la petite, elle venait à peine de l'embrasser que la sonnette de la grille se fit entendre :

— C'est le facteur, Tantinette, déclara joyusement Pierrot...

Sans plus attendre, l'enfant se mit à courir à toutes jambes vers la grille ; soucieuse de le rejoindre, et même de le distancer, Janine oubliait ses récents griefs, échappant à l'étreinte de la jeune fille, elle s'efforçait de rattraper son frère... Elle n'y put réussir à sa profonde déconvenue, et ce fut Pierrot qui revint, brandissant triomphalement trois lettres que venait de lui remettre le facteur :

— C'est pour toi, Tantinette !...

— Pour moi ?...

Claude semblait assez surprise de recevoir un aussi volumineux courrier... D'ordinaire, elle n'était pas aussi gâtée, en mettant à part certains papiers d'affaire ; l'écriture qui s'étalait sur une enveloppe

lui était inconnue, les deux autres adresses avaient été tapées à la machine à écrire.

Intriguée, la jeune fille déchira la première des enveloppes, une écriture large couvrait la feuille :

Mademoiselle Charmeil doit être avertie qu'elle héberge en ce moment chez elle un aventurier. Prudence est mère de sûreté. — UN AMI.

— C'est une infamie !..

Claude froissait rageusement entre ses doigts nerveux la missive : elle s'attendait si peu à recevoir un semblable avertissement. Esquissant un geste d'indignation, elle s'empressa de prendre connaissance de la seconde lettre. Elle se trouvait rédigée dans un esprit tout à fait identique à celui de la précédente :

Etes-vous bien certaine de la sincérité de l'homme que vous avez si imprudemment accueilli sous votre toit ? Quelqu'un qui vous veut du bien vous met en garde. A bon entendeur, salut...

Claude ne savait plus que penser, elle se sentait en proie à une anxiété mêlée d'exaspération, sa stupéfaction ne fit que s'accroître quand elle prit connaissance de la lettre dactylographiée :

On commence à jaser dans le pays. Mademoiselle Charmeil se montrerait-elle indigne du nom qu'elle porte ? Oublierait-elle à ce point le souvenir de ses chers disparus ? Le Chalet n'est pas une clinique où l'on reçoit n'importe qui...

Maintenant, la jeune fille s'immobilisait, stupide, au milieu de l'allée. Par bonheur, les enfants s'étaient éloignés et ne s'étaient point aperçus du changement

qui s'était produit en quelques instants chez elle.

— Trois lettres anonymes à la fois, c'est indigne !

Et Claude ne pouvait s'empêcher de penser à cet instant aux conseils de prudence que lui avait prodigués Pantois avant de s'éloigner du Chalet. Le notaire avait vu juste, de mauvais esprits prenaient prétexte de la présence de Jacques Rivière au Chalet pour entamer cette correspondance

— Tantinette !...

Un appel de Janine vint une fois de plus arracher la jeune fille à ses réflexions ; en quelques instants, elle se domina et enfouit les trois lettres dans son corsage ; puis, s'efforçant de son mieux de ne rien laisser transparaître de son trouble, elle s'en revint vers le Chalet. A peine approchait-elle du perron, qu'elle entendit son hôte qui lui demandait du balcon :

— Rien de nouveau, Mademoiselle Charmeil ?

Pendant quelques instants, Claude s'arrêta, hésitante. Elle se demandait s'il ne fallait pas communiquer au blessé les trois lettres qu'elle venait de recevoir ; pourtant, elle rompit bien vite avec son hésitation :

— Absolument rien ! répondit-elle.

Et elle entra dans la maison...

CHAPITRE V

Les soins à donner aux enfants, les préparatifs du déjeuner, vinrent distraire quelque peu Claude ; toutefois, à différentes reprises, la fidèle Mélanie, qui

épluchait des légumes tout auprès d'elle, put surprendre son air soucieux :

— Qu'avez-vous donc, mademoiselle ? se décida-t-elle enfin à interroger... Vous n'êtes pas dans votre assiette ?..

— Mais, je n'ai rien, s'empressa de protester la jeune fille...

— Vous n'êtes pas souffrante...

— Au contraire, je me porte admirablement...

Claude avait beau protester, la vieille bonne ne demeurerait pas dupe; elle voyait le pli soucieux qui creusait le front de sa maîtresse. Toutefois, elle se garda bien d'insister, connaissant la situation particulièrement embarrassante au milieu de laquelle se débattait l'orpheline.

Pourtant, au bout d'un moment, elle se décida à hasarder :

— Entre nous, mademoiselle Claude, était-il bien indispensable d'héberger ici ce monsieur ?.. En ce moment son état lui permettrait d'entrer dans une clinique de Vichy ou de Moulins...

Les sourcils de Claude se froncèrent. Comment, Mélanie, elle aussi, concevait des soupçons...

— Je ne sais si je me fais des idées, poursuivit la domestique, mais ce monsieur qui nous est tombé du ciel m'inspire une instinctive méfiance... J'ai beau le regarder, me dire qu'il ne doit pas être méchant, je ne puis m'empêcher de trembler quand je songe aux complications possibles...

— Et quelles complications redoutez-vous donc, ma pauvre Mélanie ?

— Tout d'abord, je tremble pour les enfants... Vous ne lisez guère les journaux, mademoiselle, mais je trouve qu'on en enlève un peu trop ces temps-ci... Tant en Amérique qu'en France !..

Claude, amusée, haussa les épaules.

— Allons, Mélanie, monsieur Rivière n'a rien d'un ravisseur d'enfants. D'ailleurs, je me demande quelle rançon je pourrais bien verser dans ma situation actuelle !

— C'est entendu, je puis me forger des idées, mais il n'y a pas que les enfants... Il y a vous !...

— Moi !... Me prendrais-tu pour une poule mouillée !

— Je sais que mademoiselle n'a pas froid aux yeux... Mais, croyez-moi ! retenir plus longtemps ce monsieur au Chalet, ce n'est pas faisable !..

Ce n'est pas faisable !... Que de fois la jeune fille avait entendu déjà la domestique employer cette expression en s'adressant aux enfants qui ne se privaient guère de la taquiner !

— Soyez rassurée, Mélanie, Monsieur Rivière n'est pas un ganster ou un bandit... Je n'ai rien à redouter de sa part... Vous oubliez que son état ne lui permet guère en ce moment de se déplacer...

— Admettons qu'il soit inoffensif... Cela n'empêche pas malgré tout sa présence de constituer un danger pour votre réputation !... On commence à jaser à ce propos ! Ce matin, quand j'allais chercher le lait à la ferme, Joséphine Guillaumin m'a dit qu'on déclarait que ce monsieur et vous...

— Comment, ce monsieur et moi...

— Je m'entends, mademoiselle Claude...

— Alors, vous soupçonneriez que...

La vieille bonne s'empressa bien vite d'interrompre son interlocutrice :

— Je mettrai bien ma main au feu que mademoiselle n'a rien à se reprocher, elle ne peut être coupable que par imprudence et par inconscience !...

— Charmant ! Vous me considérez comme une petite fille sans cervelle !

— Je ne dis pas cela ! Mademoiselle Claude sait que

j'ai toujours eu une prédilection pour elle !... J'ai le coeur brisé en songeant qu'il va falloir la quitter quand elle ira à Paris avec les enfants ; c'est pourquoi je voudrais la mettre sur ses gardes et l'empêcher de commettre une bêtise... Les gens sont si méchants !...

— C'est justement pour cela que vous devriez vous dire que Joséphine et les autres ne sont que de mauvaises langues !...

— Il s'agit de mensonges, certes, mais croyez-moi, quand on a bavardé ainsi sur quelqu'un, il en reste toujours quelque chose !...

— Pourtant, vous ne voudriez pas que je jette ce monsieur à la porte ?

— A la porte, non ! C'est un moyen un peu trop expéditif... Mais il est assez poli, sans doute, pour comprendre qu'il devient encombrant...

— Je vous remercie de vos conseils, Mélanie !...

Au ton sec qu'empruntait la jeune fille, la vieille bonne comprit qu'elle l'avait indisposée :

— Mon Dieu, vous ne voudrez pas prendre en mauvaise part ce que je vous ai dit, Mademoiselle Claude !... Ce ne serait pas faisable !...

— Mais non, ma brave Mélanie, je vous remercie au contraire, de l'intérêt très vif que vous me portez et que vous m'avez toujours témoigné ; toutefois, laissez-moi vous dire que je suis assez grande pour m'occuper moi-même de mes affaires et pour sauvegarder ma réputation. Je n'ai point coutume de m'occuper d'autrui... Que l'on fasse de même à mon égard !...

Claude se leva brusquement et s'en fut dans le fruitier. Elle avait hâte d'en terminer avec cette conversation ; les propos de Mélanie venant après les trois lettres, l'indisposaient et la troublaient tout à la fois...

— Au déjeuner, je parlerai à notre hôte... J'essaierai de dissiper ce malentendu !...

Tout en s'affairant dans le réduit, la jeune fille songeait que Jacques Rivière n'avait guère cherché jusqu'ici à lui fournir des renseignements concernant son passé et la situation qu'il occupait. Tandis que confiante, elle lui avait fait part de ses inquiétudes, le jeune homme s'était cantonné dans une prudente réserve.... En y réfléchissant bien, à part son nom, que connaissait-elle de lui ? Quelques aventures de vol racontées aux enfants, et c'était tout !..

Et Claude de se sentir envahie par un sentiment de trouble et de crainte. Jusque-là, elle n'avait écouté que son bon cœur, elle avait vu dans le blessé un malheureux qu'elle pourrait reconforter... L'accident lui avait fait oublier ses actuelles préoccupations d'argent et la proche échéance du 1^{er} octobre, mais les avertissement de Pantois et de Mélanie, la venue des lettres anonymes, se produisant en moins d'une heure de temps, tout cela l'incitait à penser...

Enfin, midi sonna à la vieille horloge de la salle à manger ; la cloche tinta, annonçant le déjeuner ; Janine et Pierrot, selon leur habitude, se disputaient pour sonner. Claude dut donc sortir du fruitier pour tempérer l'ardeur de ses neveux...

— Tantinette, j'ai grand faim ! assurait la petite...

— Mélanie m'a annoncé qu'il y aurait des rissoles à la confiture, annonçait Pierrot en battant des mains...

— Des rissoles !... J'adore les rissoles !...

— Eh bien ! vous allez vous installer sagement tous les deux à table, coupa la jeune fille. Pendant ce temps, j'irai chercher monsieur Rivière !..

— Monsieur Rivière pourra descendre aujourd'hui ?

interrogea le jeune garçon, dont les regards étincelaient de plaisir.

— Naturellement, en s'appuyant sur moi... Le docteur me l'a conseillé si son état le permettait... Or, l'amélioration ne cesse de s'accroître !

— C'est dommage ! fit Janine.

— Comment, c'est dommage, ne put s'empêcher d'objecter Claude...

— Eh oui, insista la petite... Si Monsieur Rivière guérit vite, il partira bientôt d'ici... Et je l'aime beaucoup, Monsieur Rivière !...

— Pas autant que moi !...

Pierrot se levait à son tour, les deux enfants allaient se disputer quand Claude intervint :

— Eh bien ! oui, c'est entendu... Pour le moment, il n'est pas question de mettre Monsieur Rivière à la porte !...

La fillette hésita pendant quelques instants, puis, prenant Claude par la manche :

— Sais-tu ce que Pierrot me disait tout à l'heure ? Tantinette.

— Mon Dieu ! je n'en ai pas la moindre idée !...

— Eh bien ! il disait que Monsieur Rivière devrait rester toujours là !

— Mais tu sais bien que ce n'est pas possible !...

Pierrot eut un sourire :

— Tu pourrais trouver un moyen d'arranger facilement les choses !...

— Et quel moyen ?...

— Pourquoi ne te marierais-tu pas avec Monsieur Rivière, il est si gentil !...

— Me marier avec Monsieur Rivière, moi !...

Claude avait quelque peine à dissimuler la confusion qu'avait provoquée chez elle ces quelques paroles de son neveu, mais Pierrot insistait :

— Il paraît t'aimer beaucoup, monsieur Rivière...

Plusieurs fois, je l'ai surpris qui te regardait avec intérêt...

— Et puis, ajouta Janine, il m'a souvent interrogée à ton sujet quand nous étions seuls !...

Claude demeura pendant quelques instants sans répondre, elle ne s'attendait évidemment pas à de telles déclarations de la part des deux enfants ; l'intérêt que son hôte semblait prendre à son sujet la stupéfiait.. Une légère rougeur colorait ses pommettes. Les propos innocents de Janine et de Pierrot contrastaient si fortement avec ceux qu'elle venait d'entendre ou de lire concernant le jeune homme...

— Soyez sages, déclara-t-elle, pour le moment il ne s'agit pas du départ de votre ami... Il attend en haut.. Je vais le chercher !...

Laissant les deux enfants s'installer devant leurs couverts, Claude s'en fut dans le couloir, elle commençait à gravir les marches de l'escalier conduisant au premier étage, quand elle s'arrêta, surprise ; appuyé sur sa canne, et cramponné à la rampe, Jacques Rivière attendait...

Tout d'abord, la jeune fille manifesta quelque hésitation ; elle se disait que de cet endroit, le blessé avait certainement entendu les déclarations des enfants ; toutefois, elle se reprit bien vite, puis, franchissant les quelques marches qui la séparaient de son hôte :

— Quelle imprudence !... Pourquoi ne m'avez-vous pas attendue ?...

— Voyez vous-même ! repartit le jeune homme, je suis raisonnable, j'évite que ma jambe malade effleure seulement le plancher... Je suis venu jusqu'ici en sautant sur un pied... C'est un peu fatigant, mais j'y suis arrivé tout de même !...

La sueur perlait aux tempes de l'aviateur, à n'en point douter, il avait eu grand mal à avancer jusque

là ; pourtant, il s'efforçait de persévérer...

— Acceptez mon bras, déclara Claude, vous irez certainement plus vite et vous peinez moins !...

Le blessé s'empressa de mettre sa main autour du cou de la jeune fille, puis, descendant une à une les marches, usant de mille précautions, il s'aventura de nouveau...

Il fallut au moins cinq minutes aux deux jeunes gens pour atteindre la salle à manger ; déjà, Janine et Pierrot s'impatientaient et commençaient à se disputer encore ; il fallut que Claude se fâchât pour les apaiser tous les deux. Elle y réussit facilement, d'ailleurs, car l'apparition de Jacques Rivière déclencha chez eux un véritable enthousiasme ; c'était à qui applaudirait le plus fort...

— On peut dire que vous avez là deux amis ! déclara Claude, en aidant le blessé à s'installer et à étendre sa jambe malade sur une chaise...

— Vous dites deux, mademoiselle, coupa aussitôt l'aviateur, vous faites erreur, j'en vois trois !...

Jacques Rivière désignait du doigt sa compagne rougissante, mais Claude s'empressa de protester :

— Mon Dieu ! Moi, je ne compte pas !.

— Permettez-moi de protester !... Sans vous, ce logis n'aurait pas sa fée bienfaisante et je suis bien persuadé que ces deux enfants sont totalement de mon avis ; que feraient-ils sans leur aimable Tantinette ?

— Vous avez raison, Monsieur Rivière !... Tantinette, c'est notre petite maman !...

Janine venait de prononcer ces mots avec tant de naturel, que Claude ne put résister au désir d'aller l'embrasser, mais à peine venait-elle de plaquer deux bons baisers sur ses joues fraîches, que Pierrot intervint à son tour :

— Et moi !... je suis jaloux, Tantinette !...

— Sois patient, tu auras ta part, toi aussi !...

Quand le jeune garçon eût obtenu satisfaction, Claude sonna Mélanie. La vieille bonne apparut, apportant une macédoine qu'elle avait confectionnée le matin même ; toutefois, à son air préoccupé, aux regards inquiets qu'elle attardait encore en direction de Jacques Rivière, la jeune fille comprenait qu'elle n'avait toujours rien abandonné de ses appréhensions et qu'elle ne partageait point à l'égard de l'aviateur, l'emballement véritable que manifestaient à tout moment les enfants...

L'aviateur ne paraissait point se rendre compte de l'attitude maussade de la domestique, il continuait de manger posément, appréciant fort la cuisine et ne se privant pas d'adresser des compliments à Mélanie, mais cette dernière, gênée, ne répondait que par quelques vagues monosyllabes.

Pendant toute la première partie du repas, Jacques et Claude n'avaient parlé que de choses indifférentes ; de temps en temps, le gai babil des enfants venait détourner l'attention du blessé, et la jeune fille se retrouvait en proie à ses obsédantes pensées... Ses regards observaient avec insistance son hôte, placé juste en face d'elle. Depuis le début du déjeuner, elle brûlait du désir de lui adresser quelques questions, de dissiper l'équivoque provoquée par les lettres anonymes et les différents avertissements reçus le matin même, mais il semblait, jusqu'ici, qu'une force inconnue la retînt... Elle appréhendait de mécontenter Jacques et pourtant, elle se sentait de plus en plus intriguée par la réserve absolue qu'il observait, concernant son existence, sa situation. A la fin, au moment même où l'on entamait l'appétissant plat de de rissoles, si impatiemment attendu, par les deux bambins, Claude n'y put plus tenir :

— Excusez mon indiscretion, monsieur Rivière, ha-

sarda-t-elle, d'une voix qui tremblait un peu, mais je constate, depuis que vous avez échoué au Chalet, que vous savez tout à mon sujet... Je vous ai confié mes soucis, mes raisons de craindre ou d'espérer, mes embarras, l'affection profonde que j'éprouve pour ces petits... A franchement parler, je vous avouerai que vous demeurez pour moi une énigme vivante... Je sais seulement que vous êtes solitaire, que vous n'avez aucune famille, mais que faites-vous exactement ? Où habitez-vous ?... Où comptez-vous résider quand vous serez guéri ?...

Cette question semblait avoir surpris le jeune homme, il fronçait légèrement les sourcils, mais son hésitation dura peu, un léger sourire s'ébaucha à la commissure de ses lèvres :

— Je vous avoue, mademoiselle Claude, que je n'en sais absolument rien encore !... Ne vous ai-je pas déclaré déjà que j'étais un errant qui n'avait pas encore trouvé l'endroit idéal où il pourrait se fixer ?...

Et comme la jeune fille demeurait déconfite, l'aviateur surenchérit :

— Faudra-t-il vous répéter, mademoiselle, que je vous envie bien sincèrement !... Que votre havre est agréable, et comme on y oublie facilement toutes les déconvenues et les amertumes de l'existence !...

Claude n'insista pas... Elle ne se trouvait pas plus avancée, la réserve dans laquelle se cantonnait son interlocuteur l'indisposait et ravivait les soupçons que les paroles des enfants lui avaient momentanément fait écarter.

Mais l'aviateur vint bientôt arracher la jeune fille à ses réflexions.

— Pourriez-vous me rendre un service, mademoiselle Claude ?...

— Un service ?... A votre disposition, parlez !..

— Eh bien ! voilà !... Depuis que je suis si stupi-

dement immobilisé, je déplore de ne pouvoir me rendre à l'endroit où s'est brisé mon pauvre avion !.. Il fait aujourd'hui un temps splendide... Si vous pouviez pousser une pointe jusque là avec les enfants !... Vous me diriez exactement ce que vous avez vu !..

— Mais, rien n'est plus facile ! déclara aussitôt la jeune fille, j'irai cet après-midi en forêt de Vacheresse avec les enfants, cela leur fera un but de promenade !..

— Je vous remercie infiniment !..

Claude s'étonnait quelque peu de la demande qui lui était ainsi adressée, mais elle n'insista pas, et cinq minutes plus tard, elle aidait son hôte à sortir de table.

— Voulez-vous que je vous accompagne jusqu'à la charmille, vous serez admirablement !..

— Volontiers !..

Une fois de plus, l'aviateur s'appuya sur son hôtesse, évitant toujours d'effleurer le sol avec son pied, emprisonné jusqu'au genou dans le plâtre, il descendit en sautillant les marches du perron ; en peu de temps, il gagna la charmille toute proche, un fauteuil et des chaises se trouvaient là, il s'installa donc le plus confortablement possible...

— Voulez-vous un livre ? Le journal d'aujourd'hui ? interrogea la jeune fille...

— Je vous remercie, je désirerais seulement une feuille de papier, une enveloppe et de l'encre... Je voudrais écrire...

— A votre disposition, je vais vous apporter tout ce qu'il vous faut...

Claude s'éloigna pendant quelques instants. La demande que venait de lui faire le blessé ne manquait pas de l'intriguer profondément, c'était la première fois en effet, depuis l'accident, qu'il éprouvait le désir de communiquer avec le dehors ; toutefois, sans

rien laisser paraître de son étonnement, elle revint avec un encrier, un porte-plume et un sous-main.

— Vous trouverez là du papier, un buvard, enfin tout ce qui vous est nécessaire...

Jacques Rivière remercia; pourtant, comme sa compagne s'attardait auprès de lui, il attendit, avant de commencer d'écrire; il semblait que sa présence l'embarrassât; aussi, au bout d'un moment, Claude se résigna-t-elle à partir.

— Je vais aller chercher les enfants et faire avec eux une promenade en forêt, déclara-t-elle... Nous vous donnerons des nouvelles de votre appareil à notre retour l..

Le jeune homme acquiesça en souriant; quand Claude se fut éloignée avec les deux bambins, il se rapprocha de la table de jardin qui occupait le centre de la charmille, puis, choisissant une feuille et une enveloppe, il commença de tracer quelques lignes d'une main nerveuse.

Dix minutes plus tard, Mélanie, fort occupée à laver sa vaisselle, s'entendait appeler:

— Que se passe-t-il encore? bougonna l'excellente femme... Décidément, il occuperait tout un régime l...

Hâtivement, un torchon sur le bras, la vieille bonne s'empressa vers la charmille, puis, se plantant sans aménité aucune auprès du blessé:

— Que désirez-vous, monsieur?...

Jacques Rivière désigna la lettre qu'il venait d'achever, de plier et de remettre soigneusement dans l'enveloppe:

— Tout simplement que l'on me porte cette lettre à la poste... Il y a urgence l...

Et Mélanie de se récrier aussitôt:

— Aller à la poste, mais vous savez bien que c'est à Voussac, à deux kilomètres...

— Je sais, ma brave Mélanie.. De plus, je n'ignore pas que vous avez fort à faire ; toutefois, je vous serais reconnaissante de bien vouloir me trouver quelqu'un pour aller à Voussac tout de suite... Je donnerai un bon pourboire...

La cuisinière se gratta la tête avec embarras :

— Il y a bien le gars Guillaumin qui possède un vélo, il ne demandera pas mieux que de faire votre commission... Mais pourquoi n'avez-vous pas confié cette lettre à Mademoiselle Claude ? Elle se serait fait un plaisir d'aller à Voussac et de mettre votre lettre à la boîte !..

— Je ne voulais pas abuser...

— Eh bien ! c'est entendu, je vais aller chez Guillaumin ; s'il accepte, je vous ramènerai le gars !..

Mélanie fit ainsi qu'elle avait promis ; cinq minutes plus tard, Jean Guillaumin, un gros rouquin d'une quinzaine d'années, faisait son entrée dans la charmille, tenant sa bicyclette par le guidon...

— Voilà dix francs pour toi si tu me portes cette lettre à la poste, déclara Jacques...

Mélanie, qui suivait le nouveau-venu, ouvrit de grands yeux effarés ; dix francs pour porter une lettre jusqu'à Voussac ! décidément, jamais elle n'eut supposé jusqu'ici que le blessé pût être d'une générosité aussi excessive !..

Le visage de Guillaumin s'éclaira ; il balbutia de vagues remerciements, puis, sans plus attendre, il s'empara de la lettre, quelques instants plus tard, de sa place, l'aviateur pouvait le voir qui s'éloignait en pédalant à toute allure en direction du bourg voisin.

CHAPITRE VI

Tandis que Mélanie, de plus en plus abasourdie par l'incident qui venait de se dérouler, se remettait à laver sa vaisselle, Claude et les deux enfants avaient atteint la forêt. Il faisait un temps splendide, aussi Janine et Pierrot s'en donnaient-ils à cœur-joie, se poursuivant le long de la haie qui bordait le chemin, ou bien cueillant des fleurs des champs, qu'ils revenaient en toute hâte montrer à leur compagne :

— Vois donc comme ces marguerites et ces coquelicots font bien, Tantinette !...

— Mes scabieuses sont plus belles encore !...

Claude acquiesçait toujours ; toutefois, ses jeunes neveux s'aperçurent bien vite qu'elle demeurait profondément absorbée :

— Qu'as-tu donc, Tantinette ? Tu es toute songeuse ?

Pierrot s'enhardissait à questionner sa tante, mais cette dernière s'empressa de protester :

— Mais je n'ai rien... absolument rien !..

Laissant les enfants reprendre leur cueillette, la jeune fille se replongeait dans ses pensées, une question s'imposait sans cesse à son esprit ; à qui était destinée la lettre qu'écrivait son hôte ? Le désir exprimé par Jacques qu'elle partît en promenade avec ses neveux ne correspondait-il pas avec son souci de demeurer seul...

Et Claude se sentait de plus en plus convaincue : l'aviateur ne voulait pas qu'elle sût le nom du destinataire de cette lettre... La réserve qu'il adoptait quand elle se trouvait auprès de lui, le certain embarras qu'il avait manifesté pour lui demander de quoi écrire, tout cela la préoccupait, elle regrettait presque de s'en être allée...

Pourtant, les deux enfants s'amusaient tant, que la jeune fille ne se décida pas à rentrer encore, elle atteignait maintenant les lisières de la forêt qui dressait devant elle sa verdoyante barrière : délibérément, elle s'engageait à travers le sentier où Janine et Pierrot l'avaient déjà devancée, courant à perdre haleine à la poursuite d'un beau papillon multicolore...

Les petits ne se lassaient pas de pousser des cris joyeux... La forêt ! C'était pour eux, le royaume du Merveilleux !... Parfois, ils s'arrêtaient, intrigués par le cri d'un pic-vert ou d'un geai, puis, ils appelaient Tantinette, afin de lui montrer un écureuil roux qui sautait de branche en branche, semblant vouloir malicieusement engager avec eux une partie de cache-cache...

Claude semblait pourtant ne prêter à ses neveux qu'une assez médiocre attention ; l'attitude mystérieuse du blessé, les paroles de méfiance de Pantois et de la fidèle Mélanie, les trois lettres reçues peu de temps auparavant, tout cela la troublait et l'indisposait. Elle en venait parfois à regretter d'avoir aussi imprudemment hébergé cet inconnu, les suppositions les plus diverses effleuraient son esprit... Toutefois, si étrange que pût paraître l'attitude de l'aviateur, la jeune fille persistait à croire en sa bonne foi, elle ne pouvait s'imaginer que Jacques Rivière fût un vulgaire aventurier...

L'inquiétude à laquelle Claude se trouvait en proie

ue tarda pourtant pas à s'accroître, quand elle aperçut, entre les arbres, des silhouettes de promeneurs qui s'aventuraient à travers la futaie ; s'arrachant à son absorbante méditation, la promeneuse appela les enfants et les prit chacun par la main. Elle approchait, en effet, de l'endroit où s'était écrasé l'avion ; quelques curieux se rendaient encore dans cette partie de la forêt pour regarder les débris de l'appareil et commenter inlassablement les circonstances au cours desquelles l'incident s'était produit...

Cependant, à mesure que Claude s'approchait, elle pouvait constater que les personnes présentes, au nombre d'une vingtaine, au moins, se renfermaient sur son passage dans un silence hostile, certains chuchotaient en la montrant. On évitait de la saluer...

Le cœur oppressé, la jeune fille put alors constater que les mauvaises langues avaient déjà commencé leur œuvre néfaste ; elle surprit d'ironiques sourires, des mimiques suffisamment expressives. A n'en point douter, ses relations avec l'aviateur et l'empressement qu'elle avait montré à le recueillir au Chalet constituait le sujet de tous les entretiens...

L'orpheline s'arma pourtant de courage, affectant la plus complète impassibilité, elle se mit à contempler les débris calcinés de l'appareil. Elle ne put réprimer un frisson en songeant à quel danger avait échappé Jacques Rivière... Si l'aviateur ne s'était armé d'un sang-froid admirable, on eût retrouvé son corps au milieu de ces lamentables épaves...

Déjà, Pierrot commençait à fureter à travers cet amas de ferraille et de toile, où de nombreux curieux avaient fouillé ; aussi le retint-elle par la manche et se décida-t-elle à revenir sur ses pas, sans s'occuper des regards désapprobateurs ou ironiques de ses voisins...

En moins d'une demi-heure, la jeune fille rejoignit

la route qui conduisait au Chalet ; elle apercevait sa demeure, blottie au milieu des sapins, quand elle vit déboucher du tournant une bicyclette...

— C'est Jean Guillaumin !... annonça Pierrot qui jouait souvent avec le fils du fermier voisin...

Le nouveau venu avait, lui aussi, aperçu le trio, aussi s'empressa-t-il de s'arrêter quand il les eût rejoints...

— Bonjour, mademoiselle Charmeil...

— D'où viens-tu donc ? interrogea aussitôt la jeune fille...

— Mais de Voussac !...

— Tu as l'air tout heureux !..

— Pardi ! il y a de quoi !... Monsieur Rivière m'a donné dix francs pour que j'aie lui porter une lettre !..

— Dix francs !..

— C'est comme je vous dis !.. Tenez ! La voilà, sa pièce ! Vous parlez d'une aubaine !

Et Jean Guillaumin d'exhiber à sa voisine la pièce d'argent dont lui avait fait présent l'aviateur...

Claude échangea encore quelques vagues propos avec le fils du fermier, puis elle prit congé de lui et s'en fut avec ses neveux, profondément intriguée par cette rencontre et surtout par l'annonce que Jean lui avait faite ; comme elle l'avait supposé, l'aviateur avait profité de son absence pour rédiger la lettre et pour l'envoyer dans le plus bref délai possible... Semblable précipitation lui semblait louche. Elle ne s'attarda pourtant pas plus longtemps à réfléchir. ses jeunes compagnons se cramponnaient à elle :

— Tantinette ! Nous avons faim !.. Nous voudrions bien goûter !..

— Quels petits tyrans vous faites !..

Bon gré mal gré, la jeune fille dut se résigner à conduire Janine et Pierrot jusqu'à la cuisine, à peine

venait-elle de franchir le seuil qu'elle aperçut Mélanie qui quittait la pièce voisine pour se précipiter à sa rencontre :

— Mademoiselle Claude !...

— Eh bien, que s'est-il passé ?...

A l'attitude effarée de la vieille bonne, l'orpheline appréhendait un accident, mais la cuisinière s'empressa bien vite de la mettre au courant :

— Je vous disais bien, mademoiselle Claude, que ce monsieur Rivière n'était pas un homme comme tout le monde !... Il a donné dix francs au gars Guillaumin pour lui porter une lettre à la poste...

— Je suis au courant, Mélanie !..

— Ah !... Vous êtes au courant !...

La jeune fille expliquait comment elle avait rencontré le fils du fermier, alors, ses deux poings sur les hanches, la vieille bonne surenchérit, indignée :

— Vous voyez bien que ce n'est pas des choses faisables !... Je vous disais qu'il fallait vous méfier, j'avais raison !.. Et puis, que signifiait cette lettre !.. On aurait dit qu'il voulait la cacher !... et qu'il commettait une mauvaise action !...

— Pas si fort, Mélanie ! Vous savez bien que Monsieur Rivière est dans la charmille, il pourrait entendre !...

— Eh bien ! qu'il entende, et que ce soit fini une fois pour toutes !... Si défunts Monsieur et Madame Charneil se trouvaient là !...

— C'est suffisant, Mélanie... Je vous dispense de vos observations !

La vieille bonne comprit qu'elle avait indisposé Claude, aussi s'empressa-t-elle d'ajouter :

— Mon Dieu !.. Pardonnez-moi !.. Mademoiselle sait bien que je suis un peu vive... J'ai du bagoût... Mais ce que je fais là, c'est uniquement pour le bien de Mademoiselle !...

— C'est entendu, je n'ai pas mis en doute un seul instant votre vieille affection, mais vous ne me parlerez plus de tout cela, si vous voulez me faire plaisir l...

— Je ne dirai plus rien l..

Résignée, Mélanie s'en fut à son travail, pendant que Claude s'occupait des enfants ; puis, quand ces derniers, nantis chacun d'une large tartine de confiture, se furent apaisés, elle se dirigea vers la charmille...

Jacques Rivière demeurait toujours étendu à la même place, fort occupé à fumer une cigarette ; entendant le bruit des pas de la jeune fille il tourna brusquement la tête :

— Ah l... Vous voilà de retour l...

— Me voici, nous n'avons pas été bien longs l...

Claude affectait le plus grand calme en s'exprimant ainsi ; toutefois, ses regards s'attardaient sur la table où demeuraient le sous-main et l'encrier...

— Vous avez achevé votre correspondance ? hasardait-elle...

— Mon Dieu ! oui...

— Dans ces conditions, vous pouvez me confier votre lettre, je me chargerai de la faire porter jusqu'à Voussac l..

Tout en hasardant cette offre, Claude observait attentivement son interlocuteur, elle surprit aussitôt la légère expression d'embarras qui s'ébaucha sur sa physionomie...

— Inutile... Le fils du fermier voisin est allé me la mettre lui-même à la poste !

Et, pour couper court à un questionnaire, l'aviateur s'empressait d'aborder un autre sujet :

— Alors, vous avez vu mon pauvre « zinc » !

Claude, qui s'était assise sur une chaise, en face de l'aviateur, secoua affirmativement la tête :

— Il est en piteux état, votre appareil... Quand je pense que vous auriez pu...

— Ecartons de telles suppositions ! coupa le jeune homme... J'ai échappé à la mort, c'est l'essentiel, mais je puis vous avouer bien humblement que je n'en menais pas large quand j'ai sauté hors de la carlingue, j'appréhendais de ne point me trouver à une hauteur suffisante, le parachute eût fort bien pu ne pas fonctionner... et alors...

L'arrivée de Pierrot qui s'engouffrait en trombe dans la charmille vint aiguiller sur un autre sujet l'entretien des deux jeunes gens...

— Dites, monsieur Rivière, qu'est-ce que c'est qu'un parachute ?...

— C'est ce grand appareil de toile qui demeure encore accroché dans les sapins, repartit l'interpellé en désignant entre les branches des frênes qui entouraient la charmille, la vaste enveloppe de toile qui lacérée en plusieurs endroits, marquait le lieu où l'aviateur avait repris assez rudement contact avec les arbres...

Tandis que l'enfant poursuivait ses demandes, et que Jacques Rivière s'efforçait de son mieux de lui accorder satisfaction, Claude s'était levée, ses regards s'attardaient vers le sous-main qui demeurait sur la table...

— Je vous laisse avec votre fidèle compagnon, hasarda-t-elle, vous n'avez plus besoin d'écrire...

— Mais non, je vous remercie...

— A tout à l'heure !...

— Aviez-vous peur quand vous êtes tombé ? reprenait Pierrot qui s'installait délibérément auprès de son grand ami...

— Je ne te souhaite pas d'avoir à imiter mon exemple, mon petit bonhomme.. On éprouve une sale impression quand on se lance ainsi dans le vide...

L'enfant ouvrait de grands yeux, il ne voyait plus sa Tantinette qui s'éloignait furtivement, emportant le sous-main, le porte-plume et l'encrier ; il était tout oreilles, et l'aviateur ne pouvait s'empêcher de se sentir amusé par l'intérêt passionné qu'il avait éveillé chez l'enfant...

En peu de temps, Claude rejoignit le perron, Mélanie était dans sa cuisine, fort occupée à nettoyer ses couteaux et à les passer sur la pierre, hâtivement, la jeune fille gravit l'escalier. Elle voulait écrire, elle aussi, régler quelques affaires avant de songer au départ...

Une fois dans sa chambre, l'orpheline s'installa devant un petit bureau, puis, ouvrant le sous-main, elle se disposait à choisir une feuille et une enveloppe, quand une exclamation de surprise lui échappa, sur le buvard s'étalait une écriture inconnue...

Pendant quelques instants, Claude demeura immobile, elle comprenait la signification de sa découverte... Dans sa précipitation, Jacques Rivière avait séché sa lettre sur le buvard et quelques lignes s'étaient reproduites presque entièrement, à l'envers...

Une lueur fit étinceler les prunelles de Claude. Un intense désir de savoir s'emparait de tout son être... L'insistance qu'avait mise son hôte à l'éloigner pour pouvoir écrire tout à son aise l'intriguait et l'indisposait tout à la fois, elle souhaitait ardemment dissiper cette atmosphère de mystère qui s'appesantissait autour de lui, connaître enfin la vérité...

Un combat violent se livra pendant quelques instants dans le coeur de l'infortunée ; elle hésitait à déchiffrer les caractères qui s'étalaient sous ses regards, elle éprouvait un sentiment de gêne à se montrer ainsi indiscreète, et même, faut-il l'écrire, elle se

sentait en proie à la peur, la découverte de la vérité lui inspirait de cuisantes appréhensions...

Qui savait, un infranchissable fossé allait-il se creuser entre elle et son protégé !... En quelques instants, elle saurait si les craintes et les soupçons du notaire et de Mélanie se trouvaient fondés !...

— Ma foi, tant pis !.. Je ne puis demeurer éternellement en proie à une telle incertitude !...

Le désir de connaître l'emportait, cette fois, sur toute hésitation ; saisissant le buvard dans ses doigts nerveux, la jeune fille déchira soigneusement la feuille, puis, allant à l'armoire à glace qui se trouvait auprès de la fenêtre, elle tendit la feuille et regarda. Elle pouvait lire facilement maintenant ; les dernières lignes que Jacques Rivière avait écrites à son mystérieux correspondant lui apparaissaient avec une singulière netteté...

Naturellement, avait écrit le jeune homme, je compte absolument sur votre complète discrétion. Je ne voudrais pas un seul instant que mademoiselle Charmeil se doutât de mon identité et de mes intentions. Jusqu'à nouvel ordre et à moins de complications, la plus extrême discrétion demeure de rigueur...

— Mon Dieu !.. Que veut-il insinuer !..

Le front de Claude se plissait maintenant, au doute qui l'assaillait tout à l'heure succédait une indéfinissable impression de malaise ; durant un court moment, elle s'arrêta... Sa main tremblait et l'empêchait de poursuivre sa lecture, elle dut faire un nouvel effort sur elle-même pour connaître la suite de la missive...

L'état de ma jambe ne me permettra pas de quitter

le Chalet avant quinze jours au moins. L'amabilité dont fait preuve ma charmante hôtesse me permettra donc de mener à bien mes projets. Mais il faut agir avec le plus grand tact. Si jamais elle pouvait concevoir des soupçons, tout serait compromis...

Ce fut en vain que Claude s'efforça de connaître autre chose, les caractères s'estompaient moins nets.. Elle ne pourrait connaître le destinataire de ces lignes troublantes...

A deux reprises, Claude relut les lignes laissées sur le buvard, aucun doute ne demeurait possible...

L'aviateur nourrissait d'inquiétants projets... Ce fragment de sa missive prouvait qu'il demeurait au Chalet, en vue d'un plan bien défini, d'un plan dont il ne voulait à aucun prix qu'elle se doutât...

— Quelles sont donc ses intentions ?

Vainement, la jeune fille se creusa la cervelle pour découvrir le mot de l'énigme, celle-ci demeurait entière. Dans son imagination enfiévrée, plusieurs perspectives se présentaient ; puisqu'elle possédait en main une preuve flagrante de la duplicité de son hôte, elle pourrait lui signifier son départ, téléphoner à une clinique de Vichy ou des environs, afin de le faire admettre, dans le plus bref délai, écarter ainsi toute crainte et toute possibilité d'action pour l'avenir, mais elle recula bien vite en songeant aux difficultés que présenterait une telle décision. Quelle serait son attitude quand elle annoncerait à Jacques Rivière qu'elle avait lu les lignes reproduites sur le buvard ?...

A un certain moment, la jeune fille descendit au jardin ; elle se croyait le courage nécessaire pour confondre l'aviateur qui faisait maintenant à ses yeux figure d'aventurier ; d'un pas rapide, elle s'aventura vers la charmille. Jacques se trouvait là, entouré de

Pierrot et de Janine, bouche bée, en admiration devant leur grand ami, les deux enfants écoutaient l'histoire passionnante qu'il était en train de leur raconter.

Alors, Claude sentit son énergie l'abandonner, les paroles qu'elle voulait prononcer s'étranglèrent dans sa gorge... Le trio ne s'étant pas aperçu de son approche, elle partit sur la pointe des pieds... Janine et Pierrot se trouvaient si fortement absorbés par le récit du blessé qu'ils n'aperçurent point la silhouette de Tantinette, qui regagnait en silence le Chalet et s'enfermait dans sa chambre, plus indécise, plus troublée que jamais...

CHAPITRE VII

— Enfin, maître Pantois, que pensez-vous de tout cela ?...

— Ce que j'en pense, mademoiselle ? mais c'est que vous vous trouvez en face d'un malfaiteur des plus dangereux !...

Le notaire, que Claude était venue consulter, le lendemain, dans l'après-midi, relevait ses lunettes d'écaille et tendait à sa visiteuse la feuille de buyard qu'elle venait de lui montrer...

— Mais, que faire, mon Dieu... Que faire ?...

Claude n'avait pu à peine fermer l'œil de la nuit,

à plusieurs reprises, au cours du dîner et de la veillée, elle avait tenté d'engager la conversation au sujet de la fameuse lettre ; pourtant, chaque fois, elle avait reculé. Une force inexplicable la retenait ; en dépit de la découverte qu'elle avait faite, elle hésitait encore... Les regards que lui adressait Jacques Rivière, tout en conversant avec elle, la désarmaient, tant ils exprimaient de franchise, d'intérêt et d'admiration... Elle se remettait à douter... L'aviateur faisait plutôt figure d'un gentleman que d'un aventurier...

— Je vous l'ai toujours dit, l'imprudence dont vous avez fait preuve en accueillant cet inconnu suspect sous votre toit, devait vous attirer les pires désagréments...

— D'autant plus, insista la jeune fille, que j'ai reçu trois lettres anonymes, au courrier d'hier... Il y en avait quatre autres du même genre dans la boîte aux lettres, ce matin !...

D'une main fébrile, Claude retirait de son sac les sept lettres en question et les tendait à son interlocuteur qui assujettissait de nouveau ses lunettes et les examinait minutieusement à son tour...

— Fichtre ! déclara le tabellion, au bout d'un moment, savez-vous que l'affaire se corse et prend les proportions d'un véritable scandale !... Pourquoi ne vous êtes-vous pas rendue tout de suite à mes conseils !... Vous voyez dans quel guépier vous êtes venue tomber !...

Le notaire observait sa visiteuse qui demeurait toujours silencieuse et gênée...

— Si vous étiez seule, insistait Pantois, l'affaire serait plus aisée à régler, mais il y a les petits !... Quand je pense qu'ils peuvent d'un instant à l'autre se trouver à la merci de ce misérable, de ce forban !...

— Mais, enfin, quel intérêt aurait-il à mettre les enfants en danger ?

— Sait-on jamais !..

— Pourtant, jusqu'ici, il s'est montré très affectueux à leur égard ! Je l'ai laissé auprès de Pierrot et de Janine qui ne voulaient pas se séparer de lui... Ils sont devenus un trio d'amis !..

Les sourcils de Pantois se froncèrent ; longuement il secoua la tête :

— Voilà justement ce qui m'inquiète, opina-t-il. Cet homme doit agir ainsi uniquement pour endormir votre méfiance... Il a pu se rendre compte de l'importance de l'affection que vous portez aux enfants de votre soeur, aussi s'efforce-t-il de vous atteindre à votre point faible...

— Alors, vous croyez...

— J'estime que mieux vaudrait téléphoner au docteur, trouver un prétexte pour éloigner le plus rapidement possible ce monsieur !..

— Quel prétexte trouverai-je... Je ne puis pourtant pas dire à mon hôte que j'ai lu une partie de sa lettre... Il me taxerait d'indiscrétion...

— Vous n'avez pas à craindre ses reproches... Il ne se prive pas d'abuser honteusement de votre confiance !..

Le notaire s'acharnait à convaincre Claude ; pourtant, depuis un quart d'heure qu'elle discutait avec lui, la pauvre ne se sentait pas plus décidée qu'auparavant... Longtemps, elle avait hésité avant de se rendre à l'étude de Pantois, puis elle s'était résignée, estimant que le notaire pourrait peut-être trouver la solution qu'elle espérait... Pourtant, tandis que le tabellion accablait son hôte, elle se sentait aussi peu sûre d'elle, aussi incertaine !

— Ecoutez, mademoiselle, insistait Pantois, l'affectueuse confiance que m'ont toujours accordée vos

regrettés parents m'oblige à vous dire la vérité, toute la vérité... Comme je le redoutais, la présence de cet aviateur au Chalet produit dans tout le pays une impression déplorable ! Vous imaginez aisément quels propos les mauvaises langues peuvent échanger à votre sujet... J'ai entendu des choses affreuses, épouvantables...

Claude haussa mélancoliquement les épaules :

— Je vous l'ai dit, je n'ai rien à me reprocher ; peu m'importent les racontars des gens d'un pays que je vais être obligée d'ailleurs de quitter dans quelques semaines l...

— En vérité, je vous croyais plus énergique, mademoiselle Claude, et plus susceptible sur le chapitre de l'honneur ; oubliez-vous le nom que vous portez l... Je vous parle en homme jaloux de votre réputation... Que diraient vos chers parents s'ils étaient là ?

— Mes parents ont toujours respecté les lois de l'hospitalité, Monsieur Rivière aurait trouvé chez eux le même accueil désintéressé ; on lui eût certainement prodigué des soins aussi empressés l...

— J'entends, mais toute votre famille habitait le Chalet, tandis que maintenant, vous vous trouvez toute seule l... Mais, passons, j'espère trouver bientôt le moyen de vous tirer d'affaire et de contraindre cet aventurier à prendre congé et à aller se faire pendre ailleurs l...

Claude ouvrant de grands yeux étonnés, le notaire s'empressa de lui expliquer :

— J'ai vu l'acquéreur dont je vous avais déjà parlé... Votre propriété semble lui plaire, toutefois, je crois pouvoir vous affirmer qu'il ne dépassera pas soixante mille francs l...

— C'est bien peu l...

— Evidemment, mademoiselle Claude, mais vous

devez comprendre que les temps sont durs... La crise n'est pas encore à son terme, de plus, vous n'oubliez pas que vos deux créanciers de Roubaix ne sont plus disposés à vous accorder la moindre prolongation !..

— Inutile de me le répéter, je sais bien qu'il ne me reste plus qu'à capituler...

L'importance du sacrifice auquel elle se trouvait contrainte faisait maintenant oublier à la jeune fille le véritable motif de sa visite.

Elle éprouvait un lancinant serrement de coeur en songeant à l'incertitude du lendemain, et surtout en se demandant, une fois de plus, comment elle pourrait assurer l'avenir de ses petits !..

— Ce Monsieur Alexandre Robert doit venir demain visiter votre habitation ; il serait disposé à s'installer au Chalet dans une quinzaine...

— Dans une quinzaine !..

Claude avait répété ces trois mots en proie à une sorte de stupeur. Certes, elle s'était habituée à l'idée de se défaire de cette propriété où elle laissait tant de chers souvenirs, mais elle ne pensait pas que son départ fût avancé et que la décision s'affirmât si prompte...

Sans doute, Pantois devina-t-il l'hésitation qui s'emparait de Claude, car il insista :

— Vous savez, il n'y a plus à reculer, Mademoiselle... Si ce n'est pas Monsieur Robert qui acquiert votre propriété, un autre amateur se présentera sans doute à brève échéance... D'ailleurs, l'annonce que je viens de vous faire, vous permettra de tourner la difficulté et de vous débarrasser d'un hôte gênant...

— Que voulez-vous dire ?...

— Mais tout simplement que vous n'aurez qu'à déclarer tout à l'heure à ce monsieur Rivière que le Chalet est acquis, vendu et qu'il vous reste tout juste le temps de préparer votre départ... Cet individu

verra bien alors qu'il devient importun ! il ne manquera pas de prendre congé et de proposer de se rendre dans une clinique quelconque jusqu'à complète guérison !...

Sans doute la jeune fille s'estima-t-elle complètement convaincue, car elle se leva, puis, tendant la main au notaire :

— Vous avez raison... Il faut me résigner... J'attendrai demain Monsieur Alexandre Robert...

— Si vous désirez un conseil, je tiens à ajouter qu'il vous faut profiter de l'occasion qui se présente à vous... A demain donc, au Chalet !... Et j'espère que vous serez libérée de cet intrus !...

Multipliant les saluts et les courbettes, dont il était toujours prodigue, Pantois reconduisit Claude jusqu'à la porte de sa demeure, puis rapidement, il revint à son bureau.

Si la jeune fille avait pu observer à ce moment son interlocuteur de tout à l'heure, elle se fût sentie certainement édifiée ; autant sa physionomie exprimait naguère de compassion et de chagrin, autant il semblait maintenant satisfait ; une lueur malicieuse allumait ses regards...

— Eh bien ! se dit-il, tout en se frottant les mains, je crois que nous n'avons pas trop mal manœuvré... Tout va pour le mieux !... Robert enlèvera l'affaire et je toucherai la petite gratification promise ! Quant à l'importun, nous n'entendrons plus guère parler de lui !...

Maître Pantois s'installait confortablement à son bureau, ses petits yeux clignotants s'arrêtaient sur les lettres que la jeune fille avait laissées sur sa table, il les prit, et les regardant l'une après l'autre.

— Et voilà, ce n'est pas plus malin que cela... Il suffit d'adresser quelques bonnes petites lettres anonymes et le tour est joué !...

Le notaire savait mieux que quiconque qui était l'auteur de ces missives qui avaient jeté le trouble et le désarroi dans l'esprit de Claude Charmeil l.. Ne les avait-il pas rédigées lui-même, de complicité avec son clerc ? La calomnie avait accompli son œuvre l...

Pourtant, la satisfaction de Pantois ne se prolongea pas ; détournant son attention des missives, il regardait maintenant la feuille de buvard que Claude n'avait pas cherché non plus à reprendre. Un pli inquiet barra son front...

— Je voudrais bien savoir ce dont il s'agit, grommela-t-il... Que peut bien manigancer cet aviateur... Quel intérêt trouve-t-il à s'installer aussi longtemps au Chalet ? A qui écrivait-il cette mystérieuse lettre ?

L'astucieux tabellion sentit cependant ses appréhensions s'évanouir quand il songea à la décision prise par sa visiteuse...

— Après tout, au diable, ce Rivière ! maugréa-t-il... Demain, l'affaire sera conclue avec Alexandre Robert et tout sera dit l...

Puis, appelant son clerc qui travaillait dans la pièce voisine, Maître Pantois demanda :

— Apportez-moi le dossier Charmeil, je désire le consulter.

Tandis que le notaire s'absorbait ainsi dans l'étude de son dossier, Claude s'en revenait au Chalet ; tout en marchant le long de la route poussiéreuse, l'infortunée avait bien du mal à retenir ses sanglots... Jusqu'ici, elle avait envisagé son départ de la vieille maison comme une possibilité un peu lointaine ; après la conversation qu'elle venait d'avoir avec Pantois, elle devait se résigner... Le départ pour Paris serait avancé, il lui faudrait se séparer de la fidèle Mélanie...

Certes, la vieille bonne se doutait bien de-

puis un certain temps que la jeune fille éprouvait une peine immense en pensant à l'entretien qu'elle aurait avec elle... Une fois de plus, on remuerait les vieux souvenirs, mais l'infortunée ne pouvait se laisser attendrir, la nécessité commandait ; le destin l'accablait...

Et les regards de Claude de s'arrêter longuement sur le décor de la campagne qui lui était depuis si longtemps familier ; parfois, elle croisait des paysans qui la saluaient, un gai soleil inondait de ses rayons la plaine environnante. Il lui faudrait quitter tout cela, se réfugier à Paris !...

Contrairement à tant de jeunes filles de province, Claude éprouvait depuis, toujours une profonde aversion pour la capitale ; elle aimait la campagne et Paris lui faisait un peu l'effet d'un monstre qui éblouit et dévore ses trop fervents admirateurs...

Pourtant, au bout d'un moment, la jeune fille rompit avec ses peu engageantes réflexions, un bourdonnement sourd lui parvenait...

— C'est vrai, grommela-t-elle en hâtant le pas... Il y a aujourd'hui la batteuse chez les Perrier !... Janine et Pierrot doivent être sur les dents !...

Les Perrier étaient des voisins du Chalet et Claude avait promis à ses neveux de revenir bien vite pour les conduire là-bas ; les deux enfants se faisaient une joie de goûter la brioche et le pâté de campagne que Marie Perrier, la fermière, préparait toujours avec un soin jaloux !...

En peu de temps, Claude eut rejoint le Chalet. A peine eut-elle franchi la grille que des exclamations joyeuses se firent entendre. Pierrot et Janine étaient là, qui observaient la route avec insistance.

— Allons, un peu de patience, mes chéris... Je vais vous emmener...

— C'est que Marie doit nous attendre !... Et puis,

nous avons tant envie d'escalader les mailles et de nous poursuivre avec les enfants des Perrier et des Guillaumin...

— En vérité, mademoiselle, jamais je n'ai tant regretté d'être invalide !... J'aurais pu conduire les petits !...

Claude redressa brusquement la tête... Elle aperçut alors, sur le bord de l'allée, Jacques Rivière, qui, appuyé sur des béquilles, attendait...

— Comment, vous étiez là, vous ?

— J'étais là, en effet... Pierrot a tout à l'heure découvert ces vieilles béquilles dans le grenier... C'est tout à fait ce qu'il me faut... Maintenant, j'ai l'impression d'avoir fait des progrès formidables !...

L'aviateur sourit en prononçant ces mots et comme Claude demeurait encore auprès de lui, interdite, il surenchérit :

— Vous savez, si cela continue, je pourrai pousser jusqu'à la forêt... Il me tarde tant de revoir mon pauvre « zinc », ou plutôt ce qu'il en reste !...

— Je ne pense pas, à mon grand regret, que vous puissiez vous attarder ici longtemps encore, Monsieur Rivière, déclara la jeune fille.

— Que se passe-t-il donc ? Vous avez l'air soucieux.

Claude ne prit pas le temps de répondre à la question que lui posait le blessé ; déjà, Janine et Pierrot la prenaient chacun par la main et l'entraînaient vers la grille...

— Je vous expliquerai tout à l'heure !... déclara-t-elle simplement.

Et, rapide, elle entraîna les enfants vers la route. Janine et Pierrot tiraient, voulaient courir, mais en ce moment Claude ne se sentait pas de nature à plaisanter et à jouer avec eux, comme elle en avait l'habitude... Le jeune garçon ne tarda pas à s'apercevoir de son attitude distraite...

— Dis-donc, Tantinette ? Tu as du chagrin ? Ce n'est pas nous qui t'avons fait de la peine, au moins ?..

— Mais non, mes chéris... Au contraire...

— Alors, pourquoi tes yeux sont si tristes ?...

— Parce que je ne suis pas bien disposée, aujourd'hui, voilà tout !...

Claude ne voulait toujours pas confier à ses neveux quelles étaient ses intentions ; il serait assez tôt de les prévenir au dernier moment ; elle eût éprouvé un scrupule de gâter leur joie, aussi s'efforça-t-elle de leur sourire et de détourner leur attention :

— Nous voilà chez les Perrier !... Voyez, vous êtes attendus !...

Et la jeune fille de désigner un groupe d'enfants qui accouraient à la rencontre de ses deux neveux, tous avaient en main un gros morceau de tarte ou de brioche...

— Venez vite !... La Marie vous attend !...

La Marie, c'était la femme Perrier, aussi Pierrot et Janine quittèrent-ils bien vite leur Tantinette qui était venue les conduire jusque dans la cour de la ferme ; trois minutes plus tard, ils mordaient à belles dents dans d'énormes morceaux de galette...

— Et surtout, soyez prudents, recommandait l'orpheline, qui s'attardait pendant un moment à suivre ses deux protégés du regard...

— Soyez tranquille, mademoiselle Charmeil, je les surveillerai tout en portant de la boisson aux hommes, déclara la fermière... Nous vous les ramènerons pour le dîner !...

Claude se sentit plus rassurée ; après avoir échangé quelques propos avec la fermière, elle s'en revint vers le Chalet. Tout en marchant, elle se demandait comment elle pourrait avertir Jacques Rivière de sa décision... Elle voulait en terminer. La visite d'Alexan-

dre Robert annoncée pour le lendemain fournirait un excellent prétexte...

La jeune fille atteignait la grille quand elle s'arrêta ; elle entendait le grelot d'une bicyclette qui s'approchait, en même temps, une voix rude lui criait :

— Un télégramme pour vous, mademoiselle Charmeil !...

— Un télégramme ?...

L'homme qui venait d'interpeller ainsi la jeune fille, avait mis pied à terre et lui tendait une enveloppe bleue qu'elle s'empressa de saisir ; puis, tandis que le porteur remontait de nouveau sur sa bécane et s'éloignait vers le bourg, Claude déchirait fébrilement l'enveloppe... Une sourde inquiétude l'oppressait... Elle se demandait quelle mauvaise nouvelle elle allait encore apprendre. À peine eut-elle jeté les yeux sur les quelques lignes qui s'étaient étalées à ce moment devant elle qu'elle poussa une exclamation de surprise :

— Ah, par exemple !... Que signifie ?...

Claude dut relire encore pour s'assurer qu'elle n'était pas victime d'une illusion, sur la bande bleue du télégramme dix-sept mots s'étaient étalés :

Refusez toute offre de vente avant mon arrivée au Chalet. Votre avenir est en jeu. — RICHARD.

— Richard ? Je ne connais personne qui s'appelle ainsi ! se dit la jeune fille de plus en plus stupéfaite...

— Qu'avez-vous ? Mauvaise nouvelle ?...

Claude se retourna. Jacques Rivière se tenait à quelques pas de là ; il avait surpris la pâleur qui envahissait le visage de la jeune fille et manifestait une visible inquiétude.

— Non, je vous remercie, ce n'est rien ! se contenta de répondre Claude.

L'infortunée était bien décidée, quelques instants

auparavant, à aborder l'explication décisive avec son hôte et à lui dire quelles étaient définitivement ses intentions... Le mystérieux télégramme qu'elle venait de recevoir la mettait au comble de la stupéfaction... Elle voulait être seule, réfléchir, se demander d'où pouvait bien venir l'avertissement...

Ce fut sans succès que Claude s'efforça de deviner la vérité, vingt fois, elle relut les troublantes lignes et s'étonnant que Pantois ne lui eût parlé de rien. Ces cinq mots : *Votre avenir est en jeu* retenaient surtout son attention...

Quand l'orpheline descendit pour dîner, les enfants venaient de rentrer et racontaient à leur grand ami l'aviateur les bons moments qu'ils avaient passés chez les Perrier... On s'était laissé tomber le long des mailles de paille, et les chiens de la ferme s'empresaient de fouiller et de détruire les nombreux nids de rats et de loirs pour la plus grande joie de tout le groupe d'enfants. Pierrot et Janine étaient recouverts de poussière, tout trempés de sueur ; mais peu leur importait.

Jacques dina de fort bon appétit ; ce fut à peine pourtant si Claude lui adressa quelques mots au cours du repas... Elle ne songeait plus pour le moment à suivre les conseils que lui avait donnés le notaire au début de l'après-midi, le télégramme l'inquiétait seul. Apporterait-il un rayon d'espoir au milieu de ses déboires ?... Quelle était ce Richard et pourquoi insistait-il avec tant de force pour qu'elle l'attendit...

— Vous m'excuserez... J'ai la migraine, ce soir... De plus, les enfants sont fatigués, il faut que je les couche sans tarder... A demain !...

— A demain, mademoiselle Claude !...

La jeune fille, tout en s'éloignant et en entraînant les deux enfants qui protestaient bruyamment de s'en aller si tôt, ne vit pas la lueur ironique qui s'allu-

mait en ce moment dans les prunelles de son hôte ; rapidement, elle gagna l'escalier, alors, tranquillement, l'aviateur s'étendit dans son fauteuil, puis, tirant une cigarette de son étui, il se mit à fumer... Ses regards ne voyaient plus le décor de la salle qui lui était devenu familier, non plus que le visage renfrogné de Mélanie qui s'affairait maintenant à enlever le couvert ; il réfléchissait, et sans doute tout parraissait-il aller au gré de ses désirs, car un furtif sourire effleura longtemps ses lèvres...

CHAPITRE VIII

— Rassurez-vous, l'affaire est dans le sac !..

Tout en prononçant ces mots, Maître Pantois s'installait dans l'auto d'Alexandre Robert ; ce dernier, un petit homme replet, le nez crochu, le visage encadré d'une barbe poivre et sel, les regards fuyants dissimulés derrière un binocle, mettait l'auto en marche... Quand la voiture se fut éloignée de l'étude du notaire et s'engagea sur la route, il se décida à parler à son tour ;

— Mademoiselle Charmeil ne se doute de rien ?...

— Absolument de rien !... Elle a d'ailleurs en moi la plus absolue confiance !...

— Excellente affaire pour nous deux ! Si elle s'imaginait ce qu'est exactement notre petite combinaison, il y aurait de la tablature !

Pantois s'empessa de protester :

— Les affaires sont les affaires, mon cher !... Nous n'ailons d'ailleurs pas faire du sentiment !...

— Ce n'est point votre politique habituelle... Pourtant, je vous avoue que vous avez accompli là un coup de maître ! Soixante mille francs pour une propriété qui en vaut au moins le double !..

— Il est vrai, mais il est entendu entre nous que vous me remettrez vingt mille francs de la main à la main !...

— Chose promise, chose due, mon cher Pantois !.. Vous savez que je suis franc en affaires... D'ailleurs, ce n'est pas la première fois que nous travaillons ensemble !..

— Nous avons déjà réalisé tous les deux d'importants bénéfices, je ne demande qu'à continuer...

— C'est égal, l'affaire est magnifique !... Cette malheureuse abandonne sa propriété pour une bouchée de pain !... Si jamais elle s'avisait de demander conseil à d'autres que vous...

Un sourire pinça les lèvres du notaire :

— Elle !... pas de danger !... On voit bien que vous ne la connaissez pas !... Ne suis-je pas le vieil ami de sa famille... Il suffit que je lui parle de ses disparus pour qu'elle prenne mes recommandations pour paroles d'Évangile !..

Et les deux compères d'éclater de rire... Alexandre Robert connaissait de longue date la tactique de l'honorable notaire. Suivant la devise bien connue des romains : « diviser pour régner », Pantois avait pu réaliser d'importants bénéfices, en opposant les uns aux autres les membres d'une même famille... S'agissait-il d'une question d'héritage, il n'avait pas son pareil pour insinuer certains sous-entendus qui entraînaient aussitôt de graves complications familiales ; ces complications lui devenaient aussitôt favorables. Avec son

sourire patelin, son air affecté, ses paroles de fausse commisération, Pantois atteignait presque toujours le but qu'il se proposait...

Pourtant, dans le pays, le tabellion était considéré; les paysans, impressionnés sans doute par ses saluts, par ses courbettes, et surtout par son impeccable redingote grise dont il ne se séparait jamais, hiver comme été, le considéraient comme un conseiller précieux ; ils n'avaient pas de secrets pour lui et le peu scrupuleux bonhomme en profitait pour les berner et les gruger, à leur profonde satisfaction, d'ailleurs, car ils s'imaginaient toujours être les plus malins...

Depuis quelques années, Pantois s'était efforcé de liquider l'héritage des Charmeil ; la fâcheuse situation de Darfeuilles, le beau-frère de Claude, sa disparition et celle de sa femme, les dettes nombreuses qu'il avait accumulées, tout cela avait servi au tabellion pour parvenir à ses fins... Les unes après les autres, les propriétés des Charmeil s'étaient vendues. Claude, demeurée seule, devenait une proie facile pour le rusé compère. Il connaissait l'affection profonde qu'elle vouait à ses deux neveux, son désir de laisser le nom de sa famille intact, son souci de désintéresser les créanciers qui restaient encore ; aussi agissait-il en conséquence... Peu lui importait que Claude se trouvât sur le pavé avec les enfants... Ne passait-il pas à ses yeux pour un ami dévoué... Jamais elle ne s'aviserait de le soupçonner...

D'ailleurs, en agissant ainsi, Pantois caressait un autre objectif, et, tout en conduisant, Alexandre Robert ne se priva pas de le lui rappeler.

— Alors, Pantois... Après les affaires tout court, vous songerez sans doute aux affaires de cœur... Il paraît qu'elle est gentille et jolie, cette petite Charmeil ?... Vieux farceur !...

Le notaire voulut protester :

— Voyons, vous n'y pensez pas, mon cher ami...
A mon âge l...

— Vous avez cinquante ans, je le sais, poursuivait le marchand de biens, mais vous êtes riche, célibataire... Quand vous tendrez la perche à cette malheureuse sans le sou, elle s'empressera certainement de la saisir...

— Je vous rappelle que je suis un peu trop vieux l..
Alexandre Robert haussa les épaules :

— La belle affaire l... Vous connaissez pourtant le proverbe ? Aux vieux matous, il faut de jeunes souris l...

Et le marchand de biens de s'esclaffer pendant que le notaire esquissait encore de grands gestes de dénégation...

Toutefois, en son for intérieur, Pantois espérait bien convaincre Claude... Son voisin avait parfaitement lu dans son jeu. Jusqu'ici, il n'avait fait aucune allusion à l'intérêt que provoquait chez lui la dernière héritière des Charmeil, mais le tabellion caressait de plus en plus la possibilité d'un mariage entre elle et lui... Claude, ignorante de ses tristes desseins, l'avait mis souvent au courant de ses incertitudes, de ses angoisses, aussi savait-il la position préparée... Avant de partir pour Paris, la jeune fille le verrait à plusieurs reprises, il trouverait alors l'occasion de se déclarer ; déjà il se croyait assuré du succès...

Pourtant, la physionomie du notaire s'assombrit, il se pencha vers son compère :

— Il y a pourtant quelque chose qui m'inquiète dans cette affaire, hasarda-t-il.

— Et quoi donc, mon Dieu ?...

— Mais l'aviateur ?...

— L'aviateur ? Quel aviateur ? ...

— Celui qui est venu tomber il y a quelques jours

au Chalet, en parachute, et qui s'y trouve actuellement hébergé l...

— Quelle histoire rocambolesque me racontez-vous là ? s'exclama Alexandre Robert...

— N'allez pas si vite, mon cher, sinon nous arriverions au Chalet avant que j'aie achevé de vous mettre au courant...

Le marchand de biens s'empessa de déférer au désir de son compagnon, tandis que la voiture ralentissait, il entendait l'histoire de l'accident et de l'arrivée un peu brusque de Jacques Rivière au Chalet.

— Fichtre l... Mais c'est le scénario d'un film américain que vous me racontez là l...

— N'empêche que cet aviateur me cause actuellement bien du souci l...

— Je comprends, vous avez peur d'être supplanté auprès de votre belle l... Eh ! eh !... Si le blessé est photogénique l...

— Allons, soyez sérieux, cher ami... Vous semblez oublier que vous êtes intéressé tout comme moi à la parfaite conclusion de l'affaire...

— C'est entendu, mais je ne vois pas en quoi la présence de cet aviateur au Chalet pourrait vous susciter des inquiétudes... Ne m'avez-vous pas déclaré, tout à l'heure avant votre départ de l'étude, que Mademoiselle Charmeil était venue vous voir hier encore et qu'elle acceptait aveuglément mes conditions ?...

— Je l'ai reçue, en effet, et je lui ai conseillé de se débarrasser de cet hôte plutôt gênant...

— Elle s'y est refusée ?...

— Au contraire ! elle partageait absolument mes raisons, mais, ce qui me tracasse surtout, c'est une certaine lettre que l'aviateur en question a écrit, à l'insu de Mademoiselle Charmeil... J'ai pu, à la suite de circonstances qu'il serait trop long de vous expli-

quer, surprendre quelques lignes de cette missive... Elles m'ont donné beaucoup à penser... Ce Rivière n'est pas un blessé ordinaire... Il profite de sa présence au Chalet pour poursuivre un but assez équivoque... Je ne me sentirai tranquille qu'au moment où il quittera l'habitation !...

Les deux compères interrompirent bien vite leur entretien, l'auto venait en effet de stopper devant la grille du Chalet...

— Nous voici arrivés !...

Sans plus tarder, le notaire et son compagnon sonnèrent ; bientôt la silhouette de la vieille Mélanie apparut le long de l'allée.

— Mademoiselle Charmeil est-elle ici ? interrogea aussitôt le notaire.

— Mademoiselle Claude est allée se promener depuis un moment avec les enfants, répondit la vieille benne...

Maître Pantois parut fort contrarié par cette annonce :

— Mademoiselle Charmeil savait pourtant que nous devions venir, insista-t-il...

Mélanie sourit d'un air entendu :

— Je sais, Mademoiselle m'avait recommandé de vous faire attendre dans le salon... Elle ne tardera pas, d'ailleurs !...

— C'est assommant ! grommela le marchand de biens... Je ne puis m'éterniser longtemps ici... Je dois être à cinq heures à Chantelle !...

— En attendant, nous visiterons le jardin, coupa Pantois... Vous pourrez vous rendre compte par vous-même de la parfaite situation de la propriété, de la vue magnifique dont on peut jouir sur les Monts d'Auvergne et en particulier sur le Puy-de-Dôme...

Alexandre Robert parut convaincu par les arguments de son compère :

— Inutile de nous introduire au salon, déclara-t-il à la vieille bonne... Nous attendrons le retour de Mademoiselle Charmeil en nous promenant dans le jardin !..

Mélanie s'éloigna en bougonnant... Pantois ne lui avait jamais semblé sympathique. Chaque visite qu'il faisait au Chalet lui paraissait de fort mauvais augure ; à plusieurs reprises, elle se retourna pour observer les deux compères qui s'étaient remis à marcher lentement, ils semblaient discuter avec animation et esquissaient de grands gestes...

— Que vient encore manigancer ce maudit corbeau ! maugréa la vieille bonne... Sans doute est-ce grâce à lui que Mademoiselle Claude est toute bouleversée ces jours-ci...

— Pardon !.. Pourriez-vous me dire qui sont ces Messieurs ?..

Mélanie se tourna tout à coup. Jacques Rivière approchait, toujours appuyé sur ses béquilles...

Tout d'abord, l'excellente femme hésita avant de répondre à la question que lui adressait l'aviateur ; toutefois, elle ne put se contenir et laissa éclater sa colère :

— C'est le notaire, le fameux Pantois... Un drôle de guignol qui vient un peu trop souvent rôder autour de Mademoiselle Claude... Je ne sais pas ce qu'il lui veut encore aujourd'hui !..

Peu soucieuse de poursuivre plus longtemps ses explications, Mélanie regagna sa cuisine. Jacques ne s'avisait point de lui adresser de nouvelles questions ; il savait que l'attitude de la domestique à son égard s'affirmait toujours des plus rébarbatives ; aussi s'éloigna-t-il en direction de la charmille...

Pendant un long moment, le jeune homme, appuyé sur ses béquilles, observa les allées et venues des visiteurs. Ces derniers ne se doutaient pas de sa pré-

sence ; dissimulé derrière les branches, il les voyait discuter. A plusieurs reprises, ils contemplèrent l'habitation, s'assurèrent de l'état du toit, visitèrent le poulailler, le clapier, le hangar...

La présence de Pantois et du marchand de biens semblait agacer de plus en plus l'aviateur ; pourtant il se faisait le plus petit possible dans la charmille. Ses sourcils se froncèrent quand il vit le notaire et son compère se diriger lentement vers son refuge...

Jacques Rivière regarda aussitôt autour de lui ; une exclamation de dépit lui échappa... Il ne voulait pas être surpris par les intrus, aussi, évitant de provoquer le moindre bruit, au risque de s'étaler et de heurter le plâtre qui emprisonnait sa jambe blessée, s'enfonça-t-il en sautillant à travers le massif qui entourait la charmille. Quelques instants après, il s'arrêtait et s'appuyait contre le tronc d'un marronnier.

Maintenant, de son refuge, l'aviateur entendait distinctement les voix des deux compères :

— Voilà la charmille, déclarait Pantois... Vous voyez qu'elle est agréablement située...

Alexandre Robert s'avança et promena autour de lui un rapide coup d'œil, puis modulant un léger sifflement :

— C'est un coin rêvé pour des amoureux !... Mon cher Pantois, quel dommage que vous ne puissiez faire à cet endroit votre cour à Mademoiselle Charmeil !...

— Voyons, cher ami, vous êtes absurde !... Songez que la moindre imprudence pourrait tout compromettre...

— Allons, trembleur, que redoutez-vous ? Votre bien-aimée est en promenade avec ses gosses...

— Mais, l'aviateur ?...

— L'aviateur !... Il se trouve certainement à la maison, dans sa gouttière... Une fracture du tibia ne se guérit pas en une semaine !.. Le gaillard mettra longtemps avant de recouvrer l'usage de sa jambe !..

Pendant que les deux hommes s'exprimaient ainsi, Jacques Rivière serrait rageusement les poings ; s'appuyant de son mieux contre le tronc de l'arbre, il prêtait attentivement l'oreille, les propos de Pantois et de son interlocuteur lui arrivaient, de plus en plus précis...

— C'est gentil, ici, hasardait le notaire... Nous pourrions nous asseoir...

— Comme vous voudrez !..

L'aviateur ne put réprimer un sourire de satisfaction quand il vit les importuns s'installer à trois pas de sa cachette, le dos tourné, il leur était impossible de le surprendre pour le moment...

Le blessé commençait à éprouver quelque lassitude de demeurer ainsi debout sur une jambe, mais l'importance de l'entretien, futile en apparence que poursuivaient ses voisins, l'emportait à ce moment sur toute autre considération... Il comprenait toute l'importance de la partie dont Claude et le dernier morceau de son patrimoine demeuraient l'enjeu !..

— Le misérable !.. Le gredin !.. grommela-t-il.

— Ils étaient bien installés, les Charmeil ! opina le marchand de biens.

— Admirablement ! Leur propriété est certainement la mieux située du pays... A franchement parler, elle vaut bien deux cent mille francs, avec ses dépendances... Mais, en appuyant sur les réparations indispensables de la toiture, en faisant allusion à certaines lézardes que nous venons de remarquer sur le mur du hangar, ma charmante cliente n'y verra que du feu...

— Je veux bien vous croire, pourtant...

— Inutile de me présenter de nouvelles objections, coupa Pantois, je connais votre antienne, mais il existe une certaine créance de Roubaix qui m'a permis d'activer fort opportunément les pourparlers... Le 1^{er} octobre, Mademoiselle Charmeil doit avoir à rembourser certaine traite Villein et Grosmer... Elle ne s'en tirera que par la vente du Chalet, dans le plus bref délai...

— Et naturellement, dans tout cela, vous jouez le rôle de l'ami dévoué et désintéressé !...

— Plus que jamais !... Il faut bien donner le change !...

— Ensuite, le terrain sera tout préparé pour l'attaque !...

— Entre l'avenir de ses neveux et la misère, Mademoiselle Charmeil n'hésitera certainement pas...

— J'aime à le croire !...

— Attention !... La voilà qui revient avec les gosses !..

Claude apparaissait en effet ; sans doute s'était-elle aperçue de la présence des deux hommes dans la charmille, car elle approchait rapidement, aussitôt suivie de Janine et de Pierrot...

— Veuillez m'excuser, Messieurs, je ne vous attendais pas si tôt !...

La jeune fille affectait de sourire et serrait les mains que lui tendaient les nouveaux venus ; puis, se tournant vers les enfants qui s'étaient arrêtés, un peu interloqués, à l'entrée de la charmille :

— Eh bien, mes petits ? On ne dit pas bonjour ?..

Pierrot fit la grimace... Il connaissait déjà le notaire, mais il partageait les préventions de Mélanie à l'égard du faux bonhomme...

— Je n'ai pas à dire bonjour, répondit-il sèchement... Monsieur Pantois n'est pas mon ami...

— Mais, voyons, grand jeune homme !... Pour ma

part, je suis fort heureux de te voir... Veux-tu m'embrasser ?...

Et comme Pierrot hésitait, Pantois se tournait vers Janine demeurée aussi indécise :

— Eh bien ! je dirai que ta petite sœur est plus gentille, commença le notaire...

Mais Janine s'était redressée, les deux poings sur les hanches :

— Pierrot a bien raison... Vous ressemblez tout à fait à mon polichinelle !...

— Oh ! Janine !...

Claude voulait gronder, mais, patelin, Pantois s'interposa, tandis que le marchand de biens riait sous cape...

— Laissez faire ces petits... Il fait si chaud... Ils sont un peu nerveux ! c'est bien compréhensible...

— Eh bien ! ils resteront là !... Si vous voulez bien me suivre, Messieurs, nous pourrons mieux discuter au salon !...

Les deux hommes répondirent aussitôt à l'invitation de leur voisine ; ils s'écartèrent, non sans que Pantois eût encore tenté sans succès de caresser la joue de Janine...

Pendant quelques instants, immobiles l'un auprès de l'autre, les deux enfants regardèrent s'éloigner les deux hommes avec leur Tantinette. Ils allaient s'installer sur des chaises quand, tout à coup, ils se retournèrent, intrigués par un froissement de branches qui se produisait tout près de là...

— Ah ! par exemple... Mais c'est Monsieur Rivière !...

— Chut !... Pas si fort !...

L'aviateur apparaissait maintenant au bord de la charmille. Il semblait exténué d'avoir patienté aussi longtemps debout, la sueur perlait en abondance à ses tempes et coulait le long de son front...

— Alors ? Vous vouliez jouer à cache-cache ?...

Jacques ne put s'empêcher de sourire à cette question que lui posait Janine, mais sans doute les propos qu'il venait de surprendre l'incitaient-ils à rejoindre tout de suite le Chalet, car, loin de s'attarder plus longtemps à jouer auprès de ses jeunes amis, il se dirigea vers la maison où Claude venait d'introduire ses deux visiteurs.

CHAPITRE IX

— Veuillez prendre la peine d'entrer, Messieurs !..

Alexandre Robert s'engagea le premier dans le salon. Il semblait décidément qu'il pénétrât en terrain conquis ; d'un rapide coup d'œil, il examina en connaisseur le mobilier qui se trouvait dans la pièce, les chaises et les fauteuils de style Empire présentaient une réelle valeur ; d'autre part, dans la vitrine, il s'arrêta devant une collection de petits saxes qui lui arracha une exclamation admirative...

— Ce sont de vieux souvenirs de famille dont je ne me suis jamais décidée encore à me séparer ! expliqua Claude, qui avait surpris l'intérêt que prenait le marchand de biens à contempler ses bibelots, mais, hélas ! je vais me trouver contrainte de m'en



défaire... L'existence a parfois de bien pénibles exigences l...

Maître Pantois hocha lentement la tête et poussa un soupir de commisération ; il voulait prouver combien il compatissait aux déboires de la jeune fille ; mais cette dernière, ne lui prêtant pas la moindre attention, il interrompit sa mimique, résigné...

Alexandre Robert s'installa enfin dans un fauteuil et le notaire imita son exemple...

— Maître Pantois vous a fait part de mes intentions, déclara-t-il en se tournant vers Claude qui venait de s'asseoir sur une chaise.

La jeune fille secoua affirmativement la tête :

— Maître Pantois m'a annoncé, en effet, que vous offriez soixante mille francs de ma propriété du Chalet...

— Le prix vous convient sans doute ?...

— Me convient, c'est exagéré, ne put s'empêcher de protester la jeune fille... Le Chalet vaut au moins le double l...

— Je suis tout à fait de votre avis, intervint Pantois, mais n'oubliez pas en quels temps nous vivons !.. Ah ! si vous aviez manifesté l'intention de vendre, il y a quatre ou cinq ans, les choses ne se seraient pas passées ainsi... Mais nous vivons dans une telle période de marasme l...

Et le fin matois de s'en prendre aux temps présents, de maudire la crise et la fiscalité excessive... Il eût prolongé encore pendant plus longtemps ses considérations si le marchand de biens ne l'avait poussé du coude :

— Vous oubliez que je suis pressé, cher ami l..

— C'est vrai l.. Excusez-moi l..

Esquissant alors un engageant sourire, le tabellion se tournait vers Claude qui demeurait toujours aussi réservée :

— Voici le moment de prendre une décision définitive, mademoiselle. Êtes-vous toujours résolue à vendre aux conditions indiquées par Monsieur Alexandre Robert ?..

— Je ne sais pas !..

— Comment !..

Pantois eut un haut-le-corps ; cette réponse évasive de la jeune fille, au moment même où il croyait l'affaire définitivement réglée le déconcertait et le stupéfiait tout à la fois, et comme Claude haussait lentement les épaules, il se penchait vers elle :

— Pourtant, vous étiez bien décidée à vendre... Je croyais qu'il n'était plus question que d'apposer votre signature au bas de l'acte...

— Il se peut, mais, depuis, j'ai réfléchi !..

— C'est de l'enfantillage !.. Vous connaissez tout aussi bien que moi votre situation. Au moment de conclure une affaire sérieuse, à l'instant même où se présente à vous l'occasion de vous libérer définitivement, il me paraît dangereux que vous vous laissiez guider par des considérations uniquement sentimentales !..

— Il ne s'agit pas de considérations uniquement sentimentales, répartit l'orpheline de sa voix la plus calme... Il s'agit simplement de mes intérêts... J'estime que soixante mille francs pour la vente du Chalet constituent un prix dérisoire !..

— Vous répéterai-je que votre maison n'a qu'une valeur toute personnelle... Eh oui ! je comprends, les souvenirs que vous y conservez sont chers, mais tout cela ne saurait intéresser un étranger...

La jeune fille ne répondait pas, paraissant infiniment perplexe ; aussi le notaire insista-t-il :

— Allons ! réfléchissez !.. Nous n'allons pas perdre encore un temps précieux à discuter !..

— D'autant plus que je suis pressé, insista le mar-

chand de biens qui commençait à s'énerver de la tournure inattendue que prenait la discussion ; on m'attend tout à l'heure à Chantelle !...

L'insistance que mettaient les deux hommes à lui arracher un « oui » indisposait de plus en plus la jeune fille ; dans la glace qui lui faisait face, sans qu'ils s'en doutassent un seul instant, elle voyait les deux compères échanger un coup d'oeil inquiet...

— Ecoutez, Mademoiselle, ce n'est pas sérieux ! insistait Pantois, Monsieur Alexandre Robert désire être fixé une fois pour toutes... Voulez-vous toujours vendre !...

D'un clignement d'oeil, le tabellion voulait encourager sa cliente à répondre par l'affirmative, mais Claude s'obstina ; alors, agacé, le marchand de biens hasarda :

— Il faut en finir ! J'irai jusqu'à soixante-cinq mille francs, mais je ne mettrai pas un sou de plus !...

— Le prix ne fait rien à l'affaire, répartit la jeune fille. Je n'ai plus l'intention de vendre !...

Du coup, Pantois sursauta, la fermeté que manifestait sa cliente le déconcertait...

— Je vous le répète, insistait-il, vous ne retrouverez jamais une occasion aussi opportune...

— Permettez-moi de vous détromper !... Monsieur Alexandre n'est pas seul sur l'affaire ! Je viens de recevoir une autre proposition !...

— Une autre proposition ! répéta Pantois... Mais, c'est impossible !... Je suis seul à m'occuper de la vente et je n'ai rien reçu qui puisse laisser supposer...

Claude se décida à communiquer à son interlocuteur le mystérieux télégramme qui lui était parvenu peu de temps auparavant :

— Tenez !... Lisez vous-même !...

Pantois ajusta ses lunettes, puis s'empara d'une

main fébrile du télégramme que lui tendait sa voisine. Alexandre Robert se penchait au-dessus de son épaule, pour prendre connaissance de son contenu.

— *Refusez toute offre de vente avant mon arrivée au Chalet. Votre avenir est en jeu...* — RICHARD.

Pendant quelques instants, les deux hommes s'immobilisèrent, échangeant un regard interloqué. Enfin, dominant de son mieux l'étonnement qu'il éprouvait, le notaire se tourna de nouveau vers Claude :

— Vous connaissez ce Richard ? interrogea-t-il...

— Mon Dieu... non... C'est bien la première fois qu'il m'écrit !...

— Et vous, Monsieur Robert, vous avez déjà entendu parler de ce nom ?

Le marchand de biens secoua négativement la tête, alors Pantois esquissa un sourire :

— Si vous voulez mon avis, mademoiselle, déclara-t-il, alors en rendant le télégramme à l'orpheline, vous avez été victime d'une plaisanterie... Ce Richard ne doit exister que dans l'imagination d'un farceur !...

Et Alexandre Robert de surenchérir :

— C'est tout à fait mon avis !... Vous ne pouvez prendre ce télégramme au sérieux...

— D'ailleurs, quelle offre sérieuse vous fait-il ? Pas la moindre... Ce Richard ne vous dit même pas s'il est acheteur...

— Nous pourrons être sans doute prochainement fixés à cet égard, repartit l'orpheline. Ce Monsieur ne tardera pas certainement à se manifester ; aussi je crois plus prudent de remettre ma réponse à quarante-huit heures. Je serai sans doute fixée à ce moment et je pourrai prendre une décision en toute connaissance de cause...

Le marchand de biens ne put réprimer un geste de dépit :

— Non, Mademoiselle, je ne puis perdre mon temps à tergiverser ainsi, je maintiens mon offre... C'est à prendre ou à laisser !..

Désignant ensuite la pendule qui se trouvait sur la cheminée :

— Il est trois heures dix, mademoiselle !.. Si, à trois heures et demie, vous n'avez pas donné une réponse définitive, vous voudrez bien considérer ma demande comme nulle et non avenue !.. J'irai jusqu'à soixante-cinq mille, mais je ne puis faire plus ! Je ferai un marché de dupe !

Claude n'avait pas bronché pendant qu'Alexandre Robert lui parlait ainsi ; l'insistance que mettait son interlocuteur ne semblait point avoir produit sur elle la moindre impression...

— Ecoutez-moi, mademoiselle Claude, reprit encore Pantois, vous connaissez tout l'intérêt affectueux que je porte depuis longtemps à votre famille... En toutes circonstances, vous m'avez toujours trouvé auprès de vous pour vous aider dans la mauvaise fortune... Laissez-moi donc vous dire que vous êtes en train de commettre une faute grave que vous pourriez regretter avant qu'il soit longtemps !..

Et, comme la jeune fille haussait évasivement les épaules, paraissant persévérer dans son idée :

— Oubliez-vous que nous approchons du 1^{er} octobre ? L'échéance n'est plus éloignée... Vous avez là, le seul moyen de vous libérer définitivement !..

L'orpheline attardait toujours ses regards sur le télégramme qu'elle conservait entre ses doigts ; aussi le tabellion, entendant par la fenêtre grande ouverte les cris des enfants qui se poursuivaient tout près de là dans le jardin :

— Ne soyez pas égoïste, mademoiselle Claude !.. Songez à vos deux petits que vous aimez comme s'ils

étaient les vôtres !... Devront-ils souffrir par votre imprudence ? Aurez-vous à vous reprocher bientôt de les exposer aux privations ! Irez-vous de gaieté de coeur briser leur avenir ?...

Ces considérations sentimentales n'ayant pas encore réussi à convaincre son interlocutrice, le notaire insista en désignant du doigt le mystérieux télégramme :

— Vous avez tort de prendre au sérieux ce message ! Oubliez-vous les lettres anonymes qui vous sont parvenues ces temps-ci ? Ne vous indiquaient-elles pas que certaines personnes étaient malintentionnées à votre égard ? Qui sait s'il ne s'agit pas là d'une manoeuvre ?...

Pendant que le notaire s'efforçait de triompher de la résistance inopinée de sa cliente, Alexandre Robert s'était mis à marcher de long en large dans le salon ; tout à coup, Claude le vit s'arrêter auprès de la fenêtre et se retourner brusquement :

— Quelqu'un était là, qui nous écoutait ! s'exclama-t-il...

La jeune fille s'était levée, intriguée :

— Quelqu'un ? répéta-t-elle...

— Oui !... Un homme avec des béquilles ! ... Il était là, dissimulé derrière le laurier-rose qui se trouve tout près de la fenêtre !...

Pantois et la jeune fille s'étaient aussitôt portés vers leur compagnon, simultanément ils se penchèrent pour regarder dans la direction que leur désignait le marchand de biens ; mais ils ne distinguèrent pas la moindre silhouette !...

Claude se sentait profondément troublée par la déclaration d'Alexandre Robert... Elle se doutait, en effet, qu'il s'agissait là de Jacques Rivière. Selon toute évidence, surpris par le marchand de biens, le jeune homme s'était empressé de se dissimuler quel-

que part, derrière un massif, ou bien de revenir en hâte à la maison...

Sans doute Pantois partageait-il les mêmes appréhensions que l'orpheline, car il se pencha vers elle :

— C'est encore cet aventurier qui rôde autour de vous, mademoiselle Claude !... Quand je vous disais qu'il devient dangereux !... Les lignes que vous avez lues sur le buvard n'ont-elles pas suffi à vous convaincre sur ses intentions !...

— En tous cas, je ne vois guère quel intérêt il pourrait trouver dans cette discussion d'affaires, objecta la jeune fille...

Claude eût pourtant été plus intriguée encore si elle avait aperçu l'aviateur. Depuis qu'elle avait gagné le salon avec ses deux visiteurs, Jacques Rivière ne tenait plus en place. Laisant les enfants jouer à proximité, il s'était approché de la fenêtre ; l'appareil qui emprisonnait sa jambe malade, entravait singulièrement sa marche ; néanmoins, il persévérait quand même... On eût dit que l'entretien qui allait s'engager dans la pièce présentât pour lui une importance considérable. Après avoir attardé un long regard autour de lui pour s'assurer que Mélanie et les enfants ne rôdaient pas aux alentours, le jeune homme s'approcha sans bruit de la fenêtre. Les propos qu'échangeaient la jeune fille et les deux compères lui parvenaient très nettement. Pendant un long moment, immobile, comprimant les battements de son cœur, il attendit, l'oreille aux aguets... Tout d'abord, son front se creusait d'un pli soucieux, mais, sans doute, la tournure que prenait la conversation, l'obstination que mettait Claude à résister et à refuser les offres de ses interlocuteurs lui causaient un sensible plaisir, un sourire éclairait son visage tout trempé de sueur...

Cependant, l'intervention du marchand de biens,

qui l'avait surpris en train d'écouter auprès du laurier-rose, contraignit l'aviateur à entamer une fuite précipitée. Au risque de trébucher et de s'étaler de tout son long, il gagna le perron, puis se blottit dans un coin du couloir pendant que la jeune fille et les deux hommes, alertés, s'efforçaient vainement de le découvrir...

Durant un assez long moment, Jacques Rivière patienta, tressaillant au moindre bruit. Les enfants l'appelaient maintenant dans le jardin ; mais il se gardait bien de manifester sa présence et de répondre à leurs appels réitérés. La conversation avait repris dans le salon voisin... Allant jusqu'à la porte, il s'efforça de surprendre les propos du trio. Les deux compères s'acharnaient à triompher de la résistance de la jeune fille, mais, par bonheur, cette dernière ne se laissait toujours pas convaincre... Il semblait qu'une force mystérieuse l'incitait à croire à la sincérité des intentions de ce Richard dont elle conservait encore le message dans sa main...

Toutefois, l'attention de l'aviateur ne demeurait pas seulement concentrée sur la porte du salon ; à de fréquentes reprises, ses regards se portaient vers la grille qu'il apercevait par la porte d'entrée actuellement entr'ouverte ; puis s'attardaient sur son bracelet-montre :

— Il ne viendra donc pas ! ne cessait-il de se demander en proie à une inquiétude de plus en plus grande... S'il tarde encore, tout est perdu !...

Le blessé dut interrompre brusquement ses réflexions inquiètes, la porte du salon s'ouvrait brusquement. Pantois se dressait sur le seuil...

— Ah !... ah !... Cette fois, vous êtes pris en flagrant délit !...

Pendant que se poursuivait l'entretien, le tabellion laissant parler ses deux voisins, s'était faufilé sans

bruit sur la pointe des pieds jusqu'à la porte ; il lui avait semblé surprendre sur le seuil un craquement insolite... Claude et le marchand de biens, intrigués, l'avaient laissé faire ; maintenant, il s'en revenait triomphalement et s'efforçait pour laisser passer Jacques qui ne savait trop quelle contenance observer...

— J'espère que vous allez nous expliquer ce que signifie cette curiosité véritablement insolite, fit Pantois. Depuis un certain temps déjà, je nourrissais à votre égard de nombreux soupçons, les voilà devenus des certitudes !... Mademoiselle Charmeil en vous hébergeant sous son toit fait preuve d'une sollicitude et d'une imprudence rares, et voilà comment vous la remerciez...

L'aviateur avait maintenant reconquis tout son calme ; un furtif sourire se dessinait à la commissure de ses lèvres. Il laissait passer la rafale, et comme le notaire continuait de l'accabler de reproches, il s'inclina respectueusement devant Claude :

— Vous me permettrez bien de prendre un siège, mademoiselle... Je commence à me sentir un peu fatigué...

L'orpheline acquiesça d'un signe de tête ; toutefois, à son attitude réservée, à ses sourcils légèrement froncés, le jeune homme put se rendre compte qu'elle partageait la réprobation du tabellion. Quant à Alexandre Robert, il continuait d'aller et de venir de long en large dans le salon, semblant de plus en plus exaspéré par cette nouvelle discussion qui menaçait de se prolonger...

D'un geste brusque, Claude interrompit le notaire qui se répandait en invectives à l'adresse de l'hôte indigne, de l'indiscret qui cherchait si perfidement à surprendre les secrets de sa bienfaitrice...

— Vous comprendrez, monsieur Rivière, que votre

attitude rend absolument indispensables des explications !...

— Je le conçois et je suis prêt à vous les fournir !..

Tout en prononçant ces mots, l'aviateur soutenait fièrement les regards que Claude attardait sur lui ; cependant, l'orpheline put le voir consulter la pendule avec une visible inquiétude...

— Finissons-en !... intervint Alexandre Robert... Je n'ai plus que dix minutes à vous accorder ! Je ne puis m'éterniser ici !...

Pendant quelques instants, un impressionnant silence régna dans le salon, tous les regards convergeaient vers le blessé qui s'était tranquillement installé dans un fauteuil, auprès de la cheminée ; pris au dépourvu par l'intervention du notaire, Jacques Rivière avait rapidement reconquis tout son sang-froid...

— Je conçois que ma conduite puisse vous paraître singulière, déclara-t-il enfin, mais vous comprendrez tout à l'heure, mademoiselle, que j'agissais uniquement pour sauvegarder vos intérêts !...

— Je me demande en quoi vous pouviez prétendre à sauvegarder les intérêts de Mademoiselle Charmeil ! intervint le notaire dont le visage s'empourprait de colère...

— Que voulez-vous, je ne saurais oublier avec quelle sollicitude mademoiselle Charmeil s'est penchée à mon chevet, lorsque j'ai été victime de ce fâcheux accident. Depuis le moment où votre aimable cliente m'a recueilli sous son toit, j'ai contracté une dette que je suis décidé à payer jusqu'au bout !...

— Singulière façon de payer une dette que de faire preuve d'une aussi scandaleuse indiscretion !...

Pantois allait de nouveau se lancer dans une critique amère à l'égard de l'aviateur, quand Alexandre Robert l'arrêta d'un geste :

— Je n'ai plus que cinq minutes, mon cher ami... Je vous rappelle que je ne suis pas venu ici pour connaître les raisons qui ont dicté la conduite de Monsieur... Vous discuterez après à ce sujet... Pour le moment, la question est là : Mademoiselle Charmeil accepte-t-elle ou rejette-t-elle mon offre ?... Si elle persiste à refuser, je ne vois pas ce que je pourrais faire plus longtemps ici !..

— Un peu de patience, cher ami, tout va s'arranger, j'en suis bien sûr !

— Maître Pantois a raison !.. Tout va s'arranger et nous allons nous trouver définitivement fixés !..

Claude se redressa, étonnée ; c'était Jacques Rivière qui venait de s'exprimer ainsi, Jacques Rivière, dont la physionomie s'éclairait maintenant d'un large sourire. De son côté, le notaire se redressait et regardait en direction de la fenêtre :

— Une auto vient de s'arrêter devant la grille !..

— Eh oui ! une auto, et je crois bien que celui qui la conduit vous apportera le mot de l'énigme... Prenez patience, Monsieur Robert, vous n'allez plus tarder à connaître la décision de Mlle Charmeil !..

L'orpheline se sentait de plus en plus interloquée par l'attitude de son hôte ; loin de paraître embarrassé par les reproches et par les accusations qu'on venait de lui adresser, il semblait mener le jeu maintenant. De son fauteuil, il voyait la silhouette d'un homme d'une cinquantaine d'années, vêtu d'un élégant costume gris, qui, après être descendu d'auto, approchait à grands pas de l'habitation...

Claude se levait et regardait à son tour :

— Je ne connais pas ce monsieur ! hasarda-t-elle au bout d'un moment.

— Vous n'allez pas tarder à faire sa connaissance, Mademoiselle, repartit en souriant le blessé... C'est tout simplement mon notaire, maître Richard qui,

sur ma demande, vient de Paris, afin de prendre part à cette discussion !...

CHAPITRE X

— Maître Richard !... Mais, alors, il s'agit là du signataire du télégramme ? hasarda la jeune fille surprise...

— De lui-même, en chair et en os !...

Pantois et le marchand de biens ouvraient de grands yeux étonnés, observant avec insistance le nouveau venu qui, une serviette sous le bras, gravissait lestement les marches du perron... Avant même qu'ils eussent pu hasarder une seule question, Claude courait à la porte, l'ouvrait et introduisait le visiteur qui s'apprêtait à discuter avec Mélanie...

Jacques Rivière s'était levé, lui aussi. Appuyé sur ses béquilles, il rejoignit le nouveau venu qui s'inclinait respectueusement devant Claude.

— Mademoiselle Charmeil, permettez-moi de vous présenter Maître Marcel Richard, à la fois mon notaire et mon ami !...

Le visiteur saluait, puis, serrant la main que lui tendait la jeune fille :

— Je sais par une longue lettre de mon ami Rivière avec quel dévouement vous avez pris soin de lui. Je n'ai pas attendu plus longtemps pour me rendre à sa convocation...

— A sa convocation ?...

Claude ne savait plus que penser. Pantois sentait sourdre en lui une inexprimable inquiétude, l'assurance que manifestait l'aviateur, le sourire narquois qui plissait ses lèvres ne lui annonçaient rien de bon, quant au marchand de biens, il commençait à penser que son affaire ne se concluerait pas aussi facilement qu'il avait espéré tout d'abord...

Maître Richard vint satisfaire bien vite la curiosité des occupants du salon :

— Je sais, Mademoiselle Charmeil, quelles sont vos intentions concernant la vente de votre propriété, aussi suis-je venu ici afin de vous proposer un acquéreur !...

— Vous êtes en retard, mon cher collègue, s'empressa de déclarer Pantois, à qui la jeune fille venait de le présenter... Mademoiselle Charmeil a déjà trouvé un acheteur...

— Permettez ! L'affaire n'est pas conclue...

Jacques Rivière s'empressait d'interrompre le tabellion, puis, comme ce dernier esquissait un geste d'impatience :

— Rassurez-vous, maître Pantois, si vos offres sont si avantageuses que vous voulez bien l'affirmer pour votre cliente, vous n'avez rien à redouter... Vous pourrez surenchérir. Auparavant, laissons la parole à Maître Richard... Il nous dira quelles sont les offres de son acquéreur !...

Le nouveau venu s'assit dans un fauteuil que lui désignait Claude, puis, tirant un papier de sa serviette, il déclara :

— La personne qui voudrait acquérir le Chalet offre une somme de trois cent mille francs !...

— Trois cent mille francs !...

Un murmure stupéfait accueillait la déclaration du notaire parisien ; la somme paraissait fabuleuse

tant aux deux compères qu'à l'orpheline elle-même ; cependant, désireux de prouver qu'il ne s'était pas trompé, Richard insista :

— J'ai bien dit trois cent mille francs !

— Dans ces conditions, coupa Alexandre Robert, ou votre client est un insensé, ou bien il ignore exactement la valeur de la propriété !...

— Il la connaît, assura le notaire, et il fait cette offre en toute connaissance de cause... Maintenant, si mon honorable confrère veut surenchérir, libre à lui !...

D'un geste rageur, le marchand de biens coiffa son chapeau :

— Je ne me prêterai pas une seconde de plus à une telle plaisanterie. C'est se moquer décidément du monde !... Arrangez-vous, et bien le bonsoir !... J'ai suffisamment patienté !...

Avant que Pantois eût pu seulement le retenir, Alexandre Robert s'inclinait rapidement devant Claude, puis il sortait du salon et refermait rageusement la porte derrière lui...

— Mon cher ami !... appela Pantois, éperdu...

Le marchand de biens ne se retourna pas seulement une fois ; en quelques instants, il traversa l'allée, atteignit la grille. Pantois, déconfit, entendit son auto qui démarrait et filait à toute allure en direction de Chantelle...

Cet incident ne semblait guère avoir impressionné Claude ; elle attendait toujours, assise auprès de Maître Richard. Pendant que Pantois éperdu, essuyait avec son vaste mouchoir à carreaux la sueur qui coulait abondamment le long de son visage, elle demandait :

— Voyons, c'est bien sérieux ? Vous ne cherchez pas à me tromper ? Mais comment se nomme cet acquéreur ?...

— Je vous dirais son nom si vous acceptez les conditions que je viens de vous soumettre, Mlle Charmeil... Dans le cas contraire, il tient à conserver absolument l'incognito !...

— Mais, bien entendu, j'accepte ! balbutia la jeune fille, jamais on ne me fera d'offres semblables !... N'est-ce pas votre avis, maître Pantois ?...

Le tabellion ne répondit pas, il demeurait effondré sur sa chaise. L'offre que venait de faire son collègue de la capitale faisait s'écrouler ses ambitieux projets. Le visage contracté, il se croyait victime d'une hallucination...

— Alors, vous acceptez ? insista Richard...

— De tout mon coeur !...

Une étincelle brillait dans les prunelles de l'orpheline... Trois cent mille francs ! C'était pour elle non seulement la possibilité de rembourser intégralement les derniers créanciers, mais celle de recommencer sa vie, d'assurer l'éducation et l'existence de ses deux petits !...

— Alors, si vous voulez bien, vous allez apposer votre signature au bas de cet acte...

Tout en tendant l'acte annoncé à la jeune fille, Richard prenait la précaution de dissimuler sous sa main le passage indiquant le nom de l'acquéreur... Alors, Claude n'hésita plus, après s'être assurée que le prix d'achat était bien de trois cent mille francs, elle prit le stylo que lui tendait l'aviateur et apposa son paraphe...

Alors, le notaire parisien écarta lentement la main ; une exclamation de stupeur échappa à la jeune fille. Elle venait en effet de lire le nom de Jacques Rivière...

— Comment, s'exclama-t-elle, incapable de se contenir plus longtemps... Vous !... C'est donc vous !...

La lumière se faisait maintenant dans l'esprit de

Claude. Elle comprenait la signification des lignes si troublantes qui avaient éveillé ses soupçons. C'était à Richard qu'écrivait l'aviateur pour lui faire part de ses intentions. Le souci qu'il manifestait de ne point éveiller sa méfiance lui était dicté par son unique désir de lui être agréable...

La jeune fille sentait tout d'un coup se dissiper l'oppression qui l'obsédait depuis quelque temps ; ses pommettes se coloraient tandis que l'aviateur se contentait de déclarer en souriant :

— Ne vous avais-je pas déjà déclaré, Mademoiselle Charmeil, que je bénissais le ciel de m'avoir fait échouer au Chalet !... Comment voudriez-vous que je laisse acheter par des étrangers cette maison où j'ai vécu des heures qui ont été les plus belles de ma vie...

Claude serra longuement la main que lui tendait le blessé, pourtant elle ne put s'empêcher d'objecter :

— C'est égal !... Trois cent mille francs !... Vous avez acheté le Chalet bien au delà de sa valeur !... J'aurais dû refuser...

— Au diable vos regrets !... Vous avez signé, vous ne pouvez revenir maintenant sur votre parole !...

La jeune fille s'immobilisait maintenant, interdite, un peu honteuse d'avoir pu douter de celui qui manifestait actuellement à son égard une si magnifique générosité. Quant à Pantois, il ne savait guère quelle attitude observer... L'initiative de l'aviateur venait déjouer ses plans. Désormais, Claude pourrait s'occuper de son avenir sans avoir recours à ses conseils si peu désintéressés...

La voix ironique de Jacques Rivière vint couper court aux réflexions plutôt amères du tabellion :

— Avez-vous à surenchérir, Monsieur Pantois ?...

— Mon Dieu, non !...

— Dans ces conditions, je serais navré de vous rete-

nir un instant de plus !... On vous attend sans doute à l'étude... Sans doute votre clerc commence-t-il à s'impatienter ?

Le notaire n'insista plus et s'empressa de saisir le prétexte que lui offrait si opportunément l'aviateur. Après s'être inclinè piteusement devant la jeune fille et avoir salué assez froidement ses deux voisins, il sortit. On le vit s'éloigner à travers l'allée, d'un pas mal assuré, tête basse.

Alors, Jacques se tourna vers Richard :

— Voudriez-vous me laisser seul un moment avec Mademoiselle, mon cher ami ?.. Nous aurons besoin de vous tout à l'heure... Vous pourrez, en attendant, vous promener tout à loisir dans le jardin ! Il est ravissant !..

Richard acquiesça et trois minutes plus tard, les deux jeunes gens se retrouvaient en tête-à-tête dans le salon...

Tout d'abord, Claude demeura sans mot dire. L'attitude du blessé la remplissait à la fois de stupeur et de confusion...

Elle ne savait plus quelle attitude observer après la scène qui venait de se jouer.

— En vérité, Monsieur Rivière, se décida-t-elle à balbutier enfin, je ne sais comment vous remercier !..

Les paroles de l'orpheline se teintaient à ce moment de mélancolie ; à sa joie du début succédait maintenant un sentiment de regret et de tristesse. Le sort en était jeté !... Désormais, le Chalet ne lui appartenait plus, le sacrifice une fois accompli, elle songeait aux disparus, éprouvant même un lancinant remords d'avoir tranché le dernier lien qui la rattachait au cher passé...

La physionomie de Claude se rasséréna bien vite, pourtant, quand elle entendit la voix très douce de son voisin lui déclarer :

— Vous n'avez pas à me rendre grâces, mademoiselle Charmeil, c'est encore moi qui demeure votre obligé... D'ailleurs, tout n'est pas terminé encore... Il ne s'agit là que de la première partie d'un plan que j'espère mener à bien depuis quelque temps déjà... depuis certain jour où je me suis réveillé au milieu d'un décor inconnu... Auprès de moi se penchait, compatissante, la silhouette inoubliable d'un ange gardien. Mais, passons à la seconde partie de ce projet... Accordez-moi toute votre attention : Il me reste encore une demande à vous adresser :

— Une demande ?...

— Mon Dieu, oui... et une demande dont dépend le bonheur de toute ma vie. Ecoutez, mademoiselle Charmeil... je vous parais peut-être stupide, gauche, embarrassé en ce moment... C'est que je suis ému... profondément ému ! J'ai eu chaud, l'autre nuit, quand il m'a fallu sauter de mon avion et j'ai passé là une minute atroce... Il me semble pourtant que je préférerais la revivre tant j'éprouve d'hésitation, d'appréhension, à murmurer les paroles qui me brûlent les lèvres... C'est idiot d'être aussi godiche et je dois vous paraître ridicule...

— Mais non... Je vous assure ! Parlez ! Vous savez bien que vous avez en moi une amie... une amie qui vous doit tant et qui vous restera éternellement reconnaissante...

L'orpheline se sentait impressionnée par le ton qu'empruntait à ce moment son interlocuteur : la voix était agitée d'un léger tremblement ; Jacques Rivière ne parvenait pas à dominer l'émotion profonde à laquelle il se trouvait en proie...

— Vous ignoriez jusqu'ici qui j'étais exactement, poursuivit le jeune homme. Une mise au point s'affirme indispensable. Je suis constructeur d'avions et je dispose d'une fortune assez considérable... Le soir

où je suis venu échouer si stupidement dans votre domaine, j'expérimentais un nouvel appareil... Comme je vous l'ai déjà dit, je suis seul au monde ; jamais je n'avais éprouvé le désir de me marier ; jamais je n'avais rencontré la compagne idéale, lorsqu'un jour de détresse, j'ai vu une touchante silhouette se pencher au chevet de mon lit de douleurs. Alors, depuis, je n'ai plus eu qu'une pensée : faire de cette jeune fille que m'avait fait rencontrer la Providence une compagne de toujours... une compagne qui ne me quitterait plus jamais.

Tout en prononçant ces mots, le jeune homme étendait le bras et saisissait la main de Claude. Elle ne chercha pas à échapper à son étreinte... Une force puissante la poussait à écouter ce que lui disait son protégé. Il lui semblait à ce moment qu'elle ne fût plus la même femme. Pourtant, au bout d'un moment, elle eut un brusque recul...

— Mademoiselle Charmeil, demandait l'aviateur, me ferez-vous l'honneur d'accepter de devenir ma femme ?...

— Votre femme !... Grand Dieu !...

— Me croyez-vous indigne de vous ?...

La jeune fille eut une légère hésitation...

— Non !.. Ce n'est pas cela !... Mais vous savez bien que je ne suis qu'une pauvre fille sans fortune... Devrai-je vous exposer combien ma situation s'affirmait sans issue quand la Providence vous a fait échouer au Chalet !

D'un geste bref, l'aviateur interrompit sa voisine :

— Ne parlons pas d'argent, voulez-vous... Je ne suis point de ceux qui dans le mariage veulent trouver la fortune ! J'aime une femme et non point un sac d'or, une liasse de billets de banque. Sans hésiter, je vous confie le secret de mon cœur : Je vous aime ! si vous estimez que je ne suis pas indigne de

votre amour, n'hésitez pas à me répondre, vous ferez de moi le plus heureux des hommes !...

Claude voyait le visage anxieux de son interlocuteur se tendre vers elle, elle comprenait l'importance qu'attachait Jacques à sa réponse. Il ne s'agissait point là de vaines paroles, dans les regards du blessé, elle pouvait lire toute la sincérité de son amour... Le sort en était jeté ! Elle allait accepter.

Pourtant, au moment de parler, Claude eut encore une hésitation ; elle entendait les cris joyeux des enfants qui partaient du jardin :

— Je vous dirais oui, volontiers, déclara-t-elle, enfin, et votre demande suscite chez moi une bien douce émotion... Mais dois-je vous rappeler que je suis Tantinette ?... que je ne m'appartiens pas ?

— Vous savez bien que je les aime aussi, vos deux gosses !.. Si vous saviez comme je serais content de devenir enfin leur protecteur !...

— Dans ces conditions, ce n'est pas à moi, mais à eux qu'il faudra poser la question !...

L'aviateur, au risque de s'entraver dans le tapis et de tomber, bondit vers la fenêtre. Quelques instants plus tard, penché sur le rebord, il appelait :

— Pierrot !... Janine !...

En peu de temps, les deux bambins, interrompant la partie de cache-cache à laquelle ils étaient en train de se livrer, accoururent. Escaladant le perron et bousculant sur leur passage l'infortunée Mélanie qui ne savait plus que penser de toutes ces allées et venues, ils firent une irruption bruyante dans le salon, puis ils s'arrêtèrent sur le seuil, interdits à la vue des deux jeunes gens, pâles d'émotion.

— Ferme la porte, Pierrot !... ordonna aussitôt la jeune fille... Très bien... maintenant, approchez tous les deux !

L'enfant s'empressa d'obéir et quelques instants plus tard, il venait se placer auprès de sa petite soeur, qui, intriguée, se plantait devant l'aviateur...

— Tu as quelque chose à nous dire ? interrogea-t-il.

— C'est votre Tantinette qui désire vous poser une question, se décida enfin à déclarer Jacques Rivière, qui constatait que sa compagne observait encore un silence gêné...

— Parle, Tantinette !... Nous t'écoutons !...

— Monsieur Rivière saura mieux que moi vous dire ce dont il s'agit, se contenta de répondre l'orpheline, toujours fort confuse...

Alors, l'aviateur se décida à prendre la parole.

— Vous aimez bien votre Tantinette ?

— Si nous l'aimons ? Beaucoup, bien sûr !..

Les deux enfants semblaient étonnés de la question que leur posait leur grand ami ; toutefois, leurs visages s'assombrirent quand il continua :

— Seriez-vous heureux si elle se mariait ?..

Janine et Pierrot firent la moue et se regardèrent avec embarras...

— Pourquoi Tantinette se marierait-elle ? hasarda enfin le jeune garçon, méfiant... N'est-elle pas heureuse avec nous ?

— Parce qu'elle a sans doute découvert le mari qui lui convient !..

— Si Tantinette se marie, opina alors Janine, elle ne nous aimera plus !..

— Quelle absurdité !.. Son affection pour vous demeurera toujours la même !..

— Mais son mari ne nous aimerait pas autant !..

— Je puis vous certifier au contraire qu'il vous aimerait beaucoup l'un et l'autre...

Pierrot se grattait la tête avec embarras ; l'offre que faisait l'aviateur ne lui disait rien qui vaille. A

l'idée qu'un monsieur inconnu viendrait épouser Tantinette, il ne se sentait pas des plus rassurés...

— Si encore c'était vous, monsieur Rivière, poursuivait l'enfant, nous accepterions, car nous serions bien heureux de vous voir demeurer toujours ici, mais pour un autre... ce ne serait pas la même chose ! Sans doute ne voudrait-il pas nous tolérer auprès de lui.. Alors, vous comprenez...

— Mais c'est justement moi qui viens vous demander si vous accepteriez que je devienne le mari de Tantinette !...

Cette fois, ce fut une stupeur joyeuse qui détendit les traits des enfants...

— Pas possible ! C'est une blague, fit Pierrot, en adressant à la jeune fille un regard interrogateur... C'est mal de vous moquer de nous !

— Monsieur Rivière parle le plus sérieusement du monde, répondit Claude... Je n'attendais plus que votre avis à tous les deux pour lui dire si j'accepte ou si je refuse !...

— Mais, naturellement, nous voulons que Monsieur Rivière devienne le mari de Tantinette, s'exclamèrent à la fois Janine et Pierrot...

— Ce serait comme dans les contes de fée, le mariage du prince charmant et de la gentille reine !

Et la fillette, dont le frais visage s'illuminait, de surenchérir :

— D'ailleurs, je l'avais déjà dit à Pierrot, je ne voyais qu'un mari possible pour Tantinette, et ce mari, c'est Monsieur Rivière !...

— Dans ces conditions, reprenait Jacques, en se tournant de nouveau vers l'orpheline, j'imagine que vous ne vous montrerez pas plus difficile que vos deux neveux... Accepterez-vous ma demande ?...

— De grand cœur !

Cette fois, Claude avait prononcé les paroles qui

lui brûlaient les lèvres et l'aviateur tendant les bras, elle s'en fut se blottir contre lui.

— Je savais quelles étaient vos difficultés, déclara enfin l'aviateur. Maintenant, ce Chalet demeurera vôtre... Quand mes occupations me le permettront, nous y viendrons passer de doux moments. L'avenir vous doit beaucoup de bonheur pour compenser les tristesses que vous a procurées jusqu'ici l'existence... Et ce bonheur, je serai, à la fois, très fier et très heureux d'en devenir l'artisan !

— Mais vous me ferez monter en avion, monsieur mon Tonton ! intervint Pierrot qui se cramponnait obstinément au veston du blessé...

— Décidément, le petit bonhomme ne perd pas de temps, s'esclaffa l'aviateur... Le voilà qui songe déjà aux conséquences que pourrait entraîner notre nouvelle parenté !

— En tout cas, il faudra devenir prudent, objecta Claude devenue subitement sérieuse... N'oubliez pas l'accident qui a failli vous coûter la vie !...

— N'allez pas blâmer mon atterrissage un peu brutal, interrompit Jacques en riant... Je me souviendrai toujours que je lui dois d'avoir rencontré celle qui fera le bonheur de ma vie ! Qu'étais-je auparavant ? Un risque-tout, un être qui ne pouvait se reposer sur aucune affection !... J'étais parti dans la vie sans boussole ! Les jours s'écoulaient, bien ternes, puisqu'ils n'étaient pas éclairés par le doux sourire d'une femme... Maintenant, le voile s'est déchiré.. Le séjour que j'ai passé auprès de vous, sous votre toit, qui va devenir le nôtre, a fait de moi un autre homme ! L'existence devient pour moi infiniment précieuse, puisque vous la vivrez à mon côté, chérie !

Claude esquissa un sourire ; du fond du coeur, elle remerciait la Providence qui lui avait été enfin favo-

nable... Le cauchemar se dissipait, maintenant commençait pour elle un bien doux rêve. Pendant que les petits battaient joyeusement des mains, Tantinette appuya tendrement sa tête sur l'épaule de celui qu'elle considérait désormais comme son fiancé...

FIN

PERDUS DANS PARIS

par GEORGES BEAUME

CHAPITRE PREMIER

C'était le 2 mars 1919. Le mobilier des Lugagne avait quitté Coulobres, en Languedoc, pour Paris, la veille. Le voiturier de l'hôtel arrangeait sur le toit de l'omnibus une malle et une valise, Léopold, un bel homme blond, d'une trentaine d'années, et sa jeune femme, Louisa, très brune et très jolie, embrassèrent leurs parents pour la dernière fois, puis, la grand-mère Cros, qu'on appelait Mamète.

Léopold, qui s'était si vaillamment comporté pendant la guerre, qui aurait pu vivre sans souci dans la vieille maison des Cros, cossus marchands de nouveautés, où il aurait succédé au père de Louise et de sa sœur, Clotilde, Léopold nourrissait depuis le collège, les illusions, la folie maudite du poète qui croit en son étoile.

En ce mois de mars, pluvieux et froid, quelle fatigue de voyager toute une nuit en troisième ! Du moins, les deux voyageurs eurent la satisfaction de trouver à la gare de Lyon leur ami Jacques Salmel, un vrai Parisien.

Salmel, ils ne l'avaient jamais vu, provinciaux honnêtes jusqu'à l'ingénuité, Salmel, qui dirigeait pour l'instant une revue d'archéologie, n'avait-il pas, un jour, envoyé l'hommage de son admiration à Léopold, dont il avait lu par hasard un article dans un journal du Languedoc ?

POUR TRICOTER

LES TRICOTS FAVORIS

Revue bimestrielle

Le numéro : 2 fr. 50 seulement

36 pages de modèles simples et pratiques

PATRON - TRICOT

La plus moderne des Revues de Tricot

Revue mensuelle

de 24 pages avec couverture et illustrations
en couleurs, reproduction photographique des
modèles expliqués.

Le numéro : 4 francs

ABONNEMENT D'UN AN

| | |
|-------------------------------|--------|
| France et Colonies | 45 fr. |
| Etranger (tarif réduit) | 50 — |
| Autres pays | 55 — |

Tous les modèles de PATRON-TRICOT ont
leur patron prêt d'avance afin d'en faciliter
l'exécution. Chaque pochette de PATRON-
TRICOT est vendue 2 fr. 50.

TOUS LES TRICOTS

Revue bimestrielle

Des points nouveaux, des formes charmantes
que vous aimerez à confectionner.

Le numéro : 4 francs

EN VENTE PARTOUT

et 94, rue d'Alésia, PARIS (14^e)

Imp. J. Téquì, 3 *bis*, rue de la Sablière, Paris (France). — 427-6-36

LA COLLECTION "FAMA"



Derniers volumes parus :

- 472. *La cousine de province*, par Marthe DORANNE.
- 473. *La mission de Christiane*, par M. GEESTELINCK.
- 474. *Les bateliers du crépuscule*, par R. D'AUBIGNY.
- 475. *Sylvette et le fantôme*, par Jean KÉRY.
- 476. *Deux cœurs en aventure*, par André ROMANE.
- 477. *Les parfums de la terre*, par José BOZZI.
- 478. *La ville aux illusions*, par Arthur BERNÈDE.
- 479. *L'enjeu d'amour*, par Pierre VAUMONT.
- 480. *Tantinettes*, par Jean VOUSSAC.

Prochainement :

- 481. *Perdus dans Paris*, par Georges BEAUME.
- 482. *Vivre un beau songe*, par José REYSSA.



CHAQUE VOLUME : 1 fr. 50

Abonnement d'un an :

| | |
|------------------------------|--------|
| France et Colonies..... | 70 fr. |
| Etranger (Tarif réduit)..... | 80 fr. |
| Etranger (Autres pays)..... | 90 fr. |

*En vente chez tous les libraires et dépositaires de journaux
ou à la*

S. E. P. I. A., 94, rue d'Alésia — PARIS (XIV^e)

**LES PATRONS
FAVORIS**

A stylized illustration of a woman in a long, light-colored dress with a high collar and a long sash, standing on a blue background. She is holding a pair of large, dark scissors. The background is a large, stylized shape with a yellow outline. The text 'LES PATRONS FAVORIS' is at the top, and 'DEPUIS TOUJOURS SONT LES MEILLEURS' is at the bottom. The price '2.50 LA POCHETTE' is on the right side.

**2^{Fr.}
50**
LA POCHETTE

DEPUIS TOUJOURS SONT LES MEILLEURS